6 PAGES — LE PUBLIC N'ENTRE PAS ICI — UNE Ve INTERNATIONALE : L'ISLAM — QUE NOUS RÉSERVE LE CAP DE JUIN ? — 6 PAGES

MEUBLES · TAPIS · MEUBLES
TAPIS · MEUBLES · TAPIS
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS-Paris
MEUBLES TAPIS MEUBLES
CATALOGUE GRATUIT

Paris-presse

5e Année. - N° 1.067 — MARDI 25 MAI 1948 — 5 FRANCS — Saint-Urbain.

7e ÉDITION

LE CONSEIL DE SÉCURITÉ DE L'O. N. U. SE RÉUNIT CETTE NUIT A L'EXPIRATION DU DÉLAI IMPARTI

«Nous cesserons les hostilités si les Arabes en font autant»

déclare l'état-major juif

LAKE-SUCCES, 24 mai (A.P.-U.P.-A.F.P.).

SE conformant à l'appel du Conseil de Sécurité, le gouvernement de l'Etat d'Israël a donné l'ordre de cesser le feu ce soir, à 20 heures (heure locale), à la condition, bien entendu, que les Arabes en fassent autant.

Dans les milieux de l'O.N.U., on estime que ce geste du gouvernement d'Israël constitue une excellente manœuvre diplomatique. De fait, elle place les Etats arabes dans une situation fort embarrassante.

S'ils suivent l'exemple d'Israël, ou sans avoir atteint leur objectif premier : la suppression de l'Etat souverain d'Israël, mais s'ils ne se conforment pas à l'ordre du Conseil de sécurité ils encourront d'éventuelles sanctions de l'O.N.U., tant économiques que militaires.

Meilleure position des Juifs

D'autre part, au cas où le « cessez-le-feu » serait appliqué, les Juifs se trouveront dans une meilleure situation qu'au début du conflit.

L'Etat juif, en effet, est reconnu par deux grandes nations et d'autres pays. En outre, non seulement les forces juives tiennent les territoires attribués par le partage, mais ont occupé la Galilée occidentale, une partie de Jérusalem et procèdent à la liquidation de la seule poche importante sur la route de la côte à Jérusalem dans le secteur de Ramleh-Lydda..

Enfin, sur le plan diplomatique, un refus de la part des Arabes de suspendre les hostilités, les placerait dans la posture d'agresseurs, ce qui permettrait aux Juifs d'obtenir la levée de l'embargo américain sur les envois d'armes à destination de la Palestine.

Quoiqu'en il en soit, le Conseil de sécurité se réunit cet après-midi, une heure et demie après la fin du délai qu'il a fixé aux deux parties en présence en Palestine pour ordonner le « cessez-le-feu ».

Les Arabes refuseraient ?

L'agence « International News Service » déclare apprendre de son correspondant de Bagdad que les milieux touchant de près le gouvernement irakien, on néclare que les Arabes n'observeront pas la trêve en Palestine et n'accepteront qu'une reddition sans condition des Juifs.

D'autre part, la décision du Conseil de sécurité a provoqué une certaine émotion dans les capitales arabes.

On apprend de Beyrouth que M. Ahmad Charabati, ministre syrien de la Défense nationale, a donné sa démission aujourd'hui. On ignore les raisons de cette décision qui semble due à des divergences au sein du cabinet syrien.

Par ailleurs, le gouvernement égyptien accepterait de donner l'ordre de « cesser le feu », à condition qu'il soit mis fin à l'immigration juive et que les organisations militaires israélites soient désarmées.

Quant au roi Abdullah de Transjordanie, il ne semble pas qu'il accepte dans l'espoir que ses troupes auront rapidement conquis Jérusalem.

Une nouvelle arme juive

TEL-AVIV, 24 mai. — La bataille de Jérusalem continue, mais il ne semble pas que les légionnaires de

SUITE PAGE 3

L'ENTRETIEN C.G.T.-DANIEL MAYER

"Ni augmentation ni échelle mobile des salaires" confirme le ministre du Travail

Mais nouvelle pression sur les prix, tandis que le gouvernement sera saisi des propositions cégétistes

Ce soir, Conseil économique

CE matin, à 11 heures, M. Daniel Mayer a reçu, au ministère du Travail, une délégation du bureau de la C.G.T. (communiste). A l'issue de l'entretien, M. Daneil Mayer a déclaré :

— Je vais soumettre au gouvernement les propositions de la C. G. T. Mais c'est beaucoup moins dans le sens d'une augmentation des salaires nominaux dont on conaît les résultats tragique pour le pouvoir d'achat de la classe ouvrières que dans le sens de la pression renouvelée sur les prix et d'une augmentation substantielle des rations que s'orienteront les délibérations.

» Les délibérations ont également porté sur l'étude du problème des zones de salaires. »

Rappelons que M. Le Leap, cosecrétaire général de la C. G. T., prenant la parole samedi soir à la séance de clôture du congrès de la Fédération nationa.e des travailleurs de la métallurgie, avait confirmé que la délégation du bureau confédéral, qui a été reçue aujourd'hui, devait demander à nouveau au ministre du Travail :

1. Une augmentation des salaires, traitements et pensions de 20 % ;
2. Un relèvement correspondant des allocations familiales ;
3. Une revision des salaires, chaque fois qu'une hausse du coût de la vie, de l'ordre de 10 p. 100, aura été constatée.

De son côté, M. Benoit Frachon, dans une déclaration, a fait remarquer que c'est le gouvernement lui-même qui avait fixé la date du 1er juin pour un nouvel examen des salaires.

— La baisse escomptée n'étant pas intervenue, a déclaré M. Benoit Frachon, il est du devoir de la C. G. T. de rappeler au gouvernement l'échéance qu'il a lui-même fixée.

CONSEIL ECONOMIQUE
Réunion au Palais-Royal à 17 heures

La délégation du Conseil économique, chargée de suivre l'évolution des salaires et des prix, se réunit cet après-midi à 17 heures, sous la présidence de M. Léon Jouhaux. Elle doit établir le bilan de ses efforts en faveur d'une baisse dont on ne peut dire qu'elle soit atteinte actuelement.

Les statistiques fournies par les experts sont formelles, ans le seul domaine alimentaire, et la maigre la diminution du dix de cente de certaines primeurs, on enregistre une hausse variable selon le moment d'où l'on fait partir ces statistiques, mais en tout cas indubitable. Les Conseil économique, qui se réunit demain en assemblée plénière, en tirera les conclusions nécessaires.

En cas d'absence "illégale" les jurés communistes de la Haute Cour seraient remplacés

La Haute Cour de justice siégera du 25 mai au 2 juillet

Douze juges seront tirés au sort parmi les 96 députés désignés par leurs partis pour les treize affaires que comporte la prochaine session.

Tous ont été convoqués mais les députés communistes ont fait connaître leur dessein de ne plus siéger afin de protester contre certains arrêts de la haute juridiction

Le président Louis Noguères a déclaré qu'en cas d'absence « illégale » des jurés communistes, ceux-ci seraient remplacés, toujours au prorata de l'importance numérique des partis.

A partir du 20 juillet, on jugera Peyrouton, ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy ; Bruneton, ancien commissaire général à la main-d'œuvre en Allemagne, tous deux détenus à Fresnes, et, par contumace, le général Bridoux, dont on se rappelle l'évasion du Val-de-Grâce.

Ainsi, il ne resterait plus qu'une dizaine d'accusés à juger au début de l'hiver.

218 A
LIP
vous conseille sa montre champion la T.18
qui détient le record de la précision pour montre bracelet à l'Observatoire chronométrique de Besançon

Elle est construite dans une des plus belles usines d'Europe où travaillent de père en fils, depuis 80 ans, les meilleurs horlogers.

sa ligne allongée est celle de la mode nouvelle

EN DORMANT IL SAUTE DU 3e ETAGE et... ne se tue pas !

LAUSANNE, 24 mai (dépêche *Paris-presse*. — M. Pierre Curtat, comptable à Meudon, souffrant de névralgies, prenait force calmants. L'autre nuit, dans son sommeil, il se crut poursuivi par des fantômes. Tout en dormant, il sauta par la fenêtre ouverte de sa chambre, au troisième étage, et fit un bond de treize mètres dans le vide.

Skieur de classe, Curtat eut le réflexe instinctif de plier les genoux. Il atterrit, ainsi, avec le moindre mal : un coussinet de la colonne vertébrale écrasé, intestins et vessie éprouvés, mais sans autres complications internes.

Vous trouverez dans la gamme de tailles et demi-tailles ROSY, le modèle de gaine et soutien-gorge qui convient à votre silhouette.
En vente dans toutes les bonnes Maisons et Grands Magasins (gros exclusivement, 66, Bd Sébastopol).

CERDAN : L'ESPOIR pour le titre mondial s'amenuise

Une histoire digne de la caverne d'Ali-Baba

1 MILLIARD 200 MILLIONS en pièces d'or dormaient dans un bois du Gard

Le trésor avait été enfoui, en 1941, sous les yeux d'un chômeur qui, mourant, en avait révélé l'existence à son voisin de lit...

Illettré, ce dernier dut faire appel à des radiesthésistes

ET LE PENDULE DÉCELA LE MAGOT !

(De notre envoyé spécial Henri BECRIAUX.)

UZES, 24 mai.

LA fantastique et merveilleuse histoire d'Ali Baba vient de trouver une extraordinaire transposition moderne dans l'aventure arrivée il y a sept ans à un ouvrier chômeur d'Avignon.

Et si cette invraisemblable affaire est demeurée secrète pendant si longtemps, la faute en revient à un concours de circonstances et d'événements dont le dernier, et l'un des plus sensationnels, est la découverte par des radiesthésistes d'un trésor en pièces d'or représentant au cours actuel plus d'un milliard et que tout le monde croyait perdu..

L'affaire remonte à 1941. A cette époque vivait en Avignon un certain Joseph Pozzi, mi-ouvrier, mi-clochard, d'origine italienne. L'homme vivait d'expédients et sa moralité était toute relative, comme on va le voir.

Avant les événements qui en font le héros de la présente affaire, Pozzi s'était laissé aller, sur la personne de sa fille, à certains actes ignominieux qui, l'ayant désigné à l'attention de la police, en faisaient un homme traqué contraint de se soustraire aux recherches de la justice.

Survint l'affaire du trésor dans les circonstances qu'on va lire. Mais Pozzi, arrêté pour l'affaire de l'attentat à la pudeur, ne put jamais jouir de son bien. Il fut condamné cette même année à Carpentras, à 10 ans de bagne et fut transféré, pour purger sa peine, à la centrale de Poissy. La, il n'était plus que le matricule 1071.

Mais le 1701 fut bientôt atteint d'un terrible mal : un cancer lui rongeait l'estomac. Opéré, condamné par les médecins, Pozzi se décida enfin à parler ; et c'est à son voisin de lit, à l'hôpital, qu'il fit cette confession :

— Je suis un homme riche. Je ne me fais pas d'illusion sur mon sort. Dans quelques jours, quelques semaines peut-être, je serai mort. J'ai un secret à te confier. Je possède une fortune colossale. Elle est cachée. Je l'ai enfouie dans un fourré au cœur d'une petite forêt dans le Midi. Cette fortune se compose de quarante millions en pièces d'or qui sont enfermés dans deux valises. Ma famille m'a « laissé tomber », je suis désormais seul sur la terre.

SUITE PAGE 3

Les vies de MUSSOLINI HITLER, MASARYK et ANTONESCO

vont être filmées par un milliardaire américain...

avec le concours de Rachèle MUSSOLINI et d'Emil LUDWIG

De notre envoyé spécial Jean COBREAU

ROME, 24 mai.

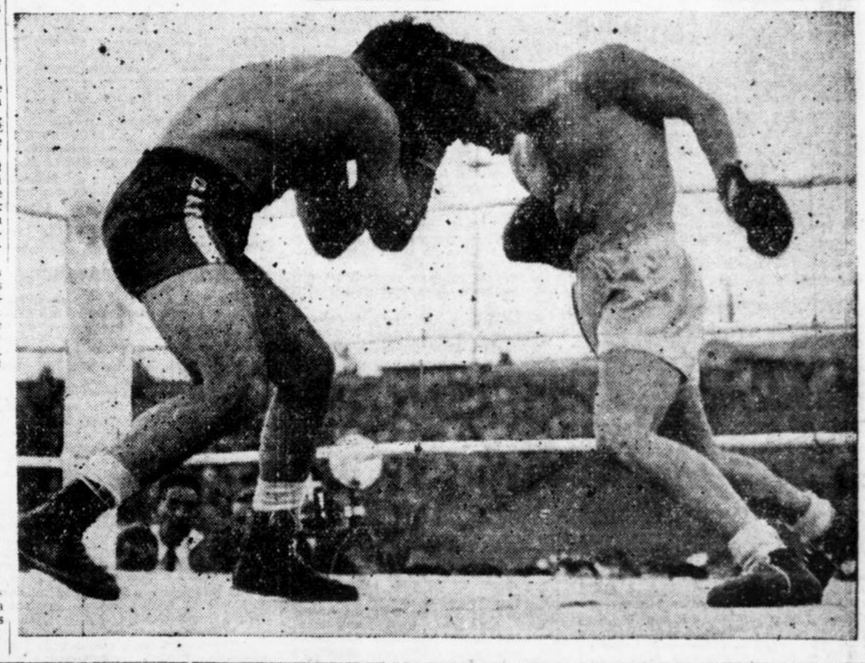
GAGNANT d'un concours organisé par le milliardaire américain A.E. Starchinson, M. Orson Spring, professeur d'histoire de l'Université de Washington, est arrivé il y a quelques jours en Italie afin de réaliser un film colossal sur la vie de Benito Mussolini. Accompagné par dix cinéastes de Hollywood, et les poches bourrées de dollars, Orson Spring doit établir « la vérité historique » sur la vie aventureuse du dictateur fasciste ; après quoi, il accomplira un grand voyage en Europe pour filmer la vie de trois autres disparus célèbres : Hitler, Antonesco et Jan Masaryk. Pièce par pièce, tous les documents se rapportant à ces existences célèbres seront examinées, vérifiées, et ainsi seront reconstitués les épisodes dramatiques de ces scenarii historiques. L'idée de M. Starchinson lui coûtera environ quatre millions de dollars.

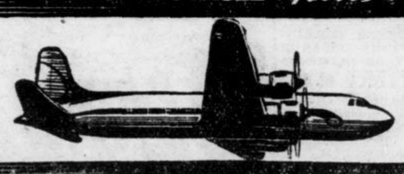
Avec une copie du portrait intime de Mussolini par Emil Ludwig, les cinéastes sont arrivés à Forio d'Ischia, près de Capri. Emil Ludwig lui-même va les rejoindre sous peu pour les aider à reconstituer les péripéties du Duce. A Forio d'Ischia, M. Starchinson a rendu visite à Mme Rachele Mussolini : un accord aurait été signé avec la veuve du dictateur pour l'échange de documents inédits.

Pour cet exploit, M. Starchinson, qui a eu cette idée « géniale », va dépenser une partie de sa fortune, et les cinéastes deux ans de travail. Suivront la vie et la mort de Hitler, de Antoneseo et de Masaryk. Enfin Starchinson et ses camarades espèrent rentrer aux Etats-Unis porteurs d'un documentaire filmé qui constituera des pièces à conviction formidables pour la postérité.

EN HAUT, A GAUCHE : sur un dur crochet de Cerdan, Delannoit (de face) vacille. — EN HAUT, A DROITE : avant le combat, le Belge fait un clin d'œil à notre photographe pour bien lui montrer qu'il est confiant dans l'issue du match. — CI-DESSUS : déclaré vainqueur par l'arbitre, Delannoit est porté en triomphe. — CI-DESSOUS : à plusieurs reprises, Delannoit se rua sur Cerdan, tête baissée.

LIRE EN RUBRIQUE SPORTIVE LES COMPTES RENDUS DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX A BRUXELLES GASTON BENAC, C.-W. HERRING ET ANDRE BOURRILLON, ET NOTRE CABLE SPÉCIAL DE NEW-YORK



Yves Alexandre
2500 places cette Semaine pour L'AFRIQUE DU NORD
VOYAGEZ plus vite AVEC LES QUADRIMOTEURS ultra rapides

En partant de PARIS, LYON, MARSEILLE, TOULOUSE, BORDEAUX ★ vous arriverez à ALGER, TUNIS, ORAN, BONE, CASABLANCA
AIR FRANCE
RÉSERVEZ VOS PLACES 119, CHAMPS-ELYSÉES - BALZAC 50-29 - ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Une grande enquête...

Une 5e Internationale : L'ISLAM de P.-A. VEBER

Au nom d'Allah l'insaisissable Mr N... évangélise les noirs d'Amérique centrale

N... BEY, Si N..., Monsieur N..., Sir N..., Senor N... On trouve sa trace partout et il « met sur les dents », suivant l'expression consacrée, les services secrets de tous les pays. Il semble avoir le don d'ubiquité, car sa présence est signalée dans le même temps en plusieurs endroits distants parfois de 10.000 kilomètres !

Son initiale mystérieuse est celle du mot arabe : Nosrat qui veut dire victoire

La raison en est simple : M. N... — on ne peut pour l'instant l'appeler autrement — est plusieurs personnages en un seul. Les instructions secrètes du Caire, qui parviennent aux quatre coins de la terre, annoncent sa venue. Il a les prérogatives d'un missionnaire, car le Conseil des Ulémas l'a réputé « envoyé de Dieu ».

M. N... ne marche pas sur l'eau, il n'utilise pas la lampe d'Aladin, ni le tapis du voleur de Bagdad ; ses vêtements ne sont pas richement brodés et un cimeterre d'or pur au manche incrusté de diamants n'étincelle pas dans sa main.

M. N..., s'habille à Londres et, dédaignant le secours de l'archange Gabriel, emprunte la voie des airs, comme tout le monde en Amérique, par la Panamerican Airways.

Son nom change à chaque fois, à chaque voyage, mais il commence toujours par un N. C'est le N du mot arabe *notrat*, qui veut dire Victoire, et les chefs de l'Internationale de l'Islam espèrent que cette lettre aura la même carrière que le V de Churchill.

Lorsque Azzam Pacha vint aux U. S. A. défendre le point de vue arabe, le *Clipper* n'emportait avec lui que quelques collaborateurs immédiats, parfaitement connus de la police américaine chargée des personnalités étrangères.

Mais la semaine suivante, par le même avion, débarqua aux Etats-Unis une délégation arabe « complémentaire », dûment accréditée, qui devait assister le secrétaire général de la Ligue et l'aider dans sa tâche.

Ces cinq musulmans, dont les passeports présentaient tous les caractères de la plus parfaite authenticité, *ont complètement disparu* aux yeux de la police. L'O. N. U. ne les a jamais vus !...

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne sont pas restés une semaine entière sur le territoire des U. S. A.

Dans le mois qui suivit, on apprit que la République du Mexique — qui compte des éléments d'origine arabe haut placés et dont l'ancien président, M. Calas, était lui-même demi-

Prochain article :
Le berceau de la Ligue arabe

arabe, recevait la visite d'un homme de lettres iranien de grand renom appelé Nosratallah (traduction : Victoire de Dieu). Cet important personnage (?) donna des interviews et prit des contacts avec de hautes personnalités politiques.

Cependant, le journal « Ittihâd », de La Havane, se réjouissait de la venue à Cuba du « renommé poète » Nourreddine qui, de passage, devait rejoindre bientôt la possession anglaise de La Jamaïque, puis Trinidad : deux îles des Antilles qui comptent plusieurs dizaines de milliers de musulmans hindous et nègres.

Au cours de son voyage d'études, M. Nourreddine devait pousser jusqu'en Guyane.

Curiosité bien légitime, et quel voyage passionnant pour un intellectuel arabe : rechercher la genèse d'un islamisme sud-américain remontant quelquefois jusqu'au début du dix-huitième siècle et dont les membres, sans pratiquer la religion d'une façon orthodoxe, se sont pourtant constitués en sociétés secrètes où l'on retrouve des rites magiques d'Afrique noire.

Les nègres d'origine dahoméenne et les travailleurs hindous importés pratiquent bien des cultes vaudous, mais beaucoup y mêlent — on ne sait vraiment pourquoi — le nom vénéré de Mohammed.

Dût le Prophète se retourner d'horreur dans sa tombe, leur alliance est bonne et n'est-ce pas d'excellente apologétique missionnaire que de faire comprendre, même à des gens peu civilisés, qu'ils font partie d'une communauté, leur donner un idéal qui leur manque, tenter de les ramener à la foi pure.

D'ailleurs, pour être musulman, ne suffit-il pas de dire que Dieu seul est Dieu et Mohammed son envoyé ?

Paris valait bien une messe, la Palestine en vaut bien une aussi, fût-elle noire !...

De son côté, M. Nahas, sociologue arabe réputé, visitant le Venezuela et la Colombie, s'aperçut avec joie et surprise que les dockers de la Guayra et les colporteurs de Caracas étaient eux aussi musulmans, que l'on trouvait à Carthagène et à Santa-Marta de nombreux descendants des « morisques » andalous, déportés depuis le dix-septième siècle.

Et conquis par le charme du pays, il se trouvait encore à Bogota, au moment du soulèvement communiste, lorsque le général Marshall quitta précipitamment la conférence panaméricaine, rappelé à Washington à la suite des événements de Palestine.

Certains informateurs colombiens affirment que M. N..., tenu au courant jour par jour du développement du conflit, grâce à un volumineux courrier acheminé par avion, « contacta » journellement un des collaborateurs les plus directs du ministre des Affaires étrangères des U. S. A.

Un beau matin, M. Nahas annonça à ses amis qu'il avait l'intention d'étudier la sociologie dans un autre point du globe. Et le Psychological Department câbla immédiatement, en code secret, à Washington et à Manille :

— Attention ! M. N... part pour les Philippines.

Copyright 1948 by Paris-presse and P.-A. VEBER.

Le new-look s'épure

LES ROBES RACCOURCISSENT... ...LES CHEVEUX AUSSI

(Texte et dessins de Nelly HUCHET.)

Un tailleur et un chemisier, André Bardot et André Saint-Sever, viennent de se réunir pour mettre au point les grandes lignes du new-look masculin.

Ils proscrivent, avec la même rigueur, le débraillé à la Saint-Germain-des-Près et le genre mannequin.

Ils conseillent, pour les complets habillés, des rayures tennis ou prince de Galles ; pour le sport, du tweed chiné, brique ou fauve ; pour la pluie, une gabardine ardoise, vert de gris ou marron lavé.

Les gilets sont la grande nouveauté de la saison. Ils sont coupés entièrement dans le même tissu, pour que l'on puisse les porter sans veston. Jean Cocteau les aime de teinte canelle. Jean Marais les préfère écossais (vert et rouge) et Jimmy Gaillard, chartreuse.

Le new-look traverse une crise. Il en est à sa période d'épuration.

L'épuration se complique de double jeu.

La politique du « nègre blanc »

Jacques Fath se lance dans une politique franchement « nègre-blanc ». Il présente une robe de toile blanche montante à manches longues ; la jupe, froncée, est en moire noire, de la taille jusqu'à 20 centimètres de l'ourlet.

Jean Dessès, lui, fait du panachage. Ses robes sont pistache et chocolat ou framboise et vanille.

Le now-looc évolue. Il s'épure. Retour à la simplicité.

La même Jean Dessès présente des robes de ville très sticies, dont la seule fantaisie est la très grande ampleur des jupes. En voici une de toile blanche à rayures marine horizontales, décolleté bateau, ceinture de zouave orange incrustée.

Les imprimés sont plus grands qu'ils ne l'étaient au début du printemps. Encore des pois et des rayures.

Pour le soir, beaucoup d'organza, de taffetas, de mousseline. Robes très amples aussi, telle celle-ci en organza noir sur fond tilleul.

Chez Jacques Fath, mêmes tendances. De l'audace toujours, mais de plus en plus mesurée. Des imprimés vifs sur fond blanc, comme cette redingote de piqué blanc à motif vert-pâle ou lilas et col de velours noir (toujours le « nègre-blanc »).

Les robes ont nettement raccourci : elles sont maintenant à 25 ou 30 centimètres du sol, suivant la taille de qui les porte.

Les cheveux ont raccourci aussi. Jacques Fath leur défend de dépasser un doigt de longueur dans le cou. Il les veut bouclés à leur extrémité, avançant un peu sur le visage au-dessus des oreilles et suivant le mouvement des chapeaux qui sont des cloches à très petits bords.

Fath en a conçu un en piqué blanc en forme de casque colonial, très enfoncé, garni d'une voilette mauve.

Le 19 mars 1939, ayant purgé une peine absolutoire

JE N'AI PLUS RIEN A CRAINDRE DE LA LOI, DE SES TEXTES ET DE SES FORMES...

Et je lèguerai à mes enfants la citation qui m'a octroyé la médaille de la Résistance

J'ETAIS justiciable des tribunaux de la Guyane et chaque jour pouvait être celui de mon départ de Troyes en route de retour vers le pénitencier. Des semaines, cependant, passèrent, puis deux mois, et brusquement ma situation juridique changea comme se retourne une médaille. Le 17 juin 1938, un décret-loi supprimait la transportation à la Guyane des condamnés aux travaux forcés, abolissait le temps de doublage et, enfin, soustrayait les évadés à la compétence des tribunaux coloniaux. Désormais, je ne serais pas refoulé de France, j'aurais mes juges à Troyes, je ne serais plus éloigné de ma mère.

La pauvre venait me voir souvent et toujours le gardien-chef ouvrait pour elle, près du greffe, la petite salle où nous restions seuls.

— Tu trouveras tout, chez nous, dans le même état qu'autrefois, me disait-elle, sauf quelques meubles que j'ai dû vendre pendant des périodes de chômage... Tous les jours, maintenant, il y a des fleurs.

Libre enfin

Madeleine Colnel les apportait tous les matins et elle garnissait elle-même le vase de porcelaine sur la table de la salle à manger ou devant la fenêtre.

— Si j'étais sa mère, elle ne pourrait pas avoir pour moi plus de prévenances. Elle te demande de garder ton courage, d'espérer...

J'espérais. Je comparus devant le tribunal correctionnel de Troyes et fus condamné, le 19 juillet 1938, à quinze jours d'emprisonnement. C'était une peine absolutoire et qui, déjà accomplie en prévention me rendait libre aussitôt que j'aurais signé ma levée d'écrou.

Je n'avais pas encore vu Madeleine Colnel. Je la vis pour la première fois, près de ma mère, au seuil de ma maison.

La rue, la rue de mon enfance m'accueillait, indulgente, oublieuse et tendre... « Bonjour, Vaudé... Salut, Vaudé... ». On me parlait du pas des portes ou par les fenêtres grandes ouvertes sur l'été, du fond de quelque pièce obscure. Je répondais à tous, mais je ne voyais que les deux femmes qui m'attendaient... Quand je fus près d'elles, ma mère, sans rien dire, me contempla comme si un miracle la frappait d'hébétude, et Madeleine Colnel me tendit la main.

— Je suis heureuse, murmura-t-elle bien heureuse pour vous, pour elle, pour...

Elle n'acheva pas, mais je compris qu'elle voulait dire : pour moi...

— Entrez, ajouta-t-elle. La table est prête...

Nouvelles menaces

Bientôt d'ailleurs, ce bonheur et cette liberté furent encore menacés. Quarante jours exactement après ma comparution devant le tribunal de Troyes, je fus avisé que le procureur général de la Cour d'appel de Paris interjetait appel « a minima », selon la formule juridique, du jugement rendu. Information prise, je sus que cet appel ne s'élevait pas seulement contre la modération de la peine prononcée, mais aussi contre la compétence même du tribunal.

Le décret du 17 juin retirait bien aux tribunaux de la colonie le pouvoir de juger les évadés, mais ce même décret prévoyait qu'un règlement d'administration publique assurerait son application. Or, ce règlement n'ayant pas encore été publié, le procureur général estimait que je relevais non pas des tribunaux métropolitains, mais du tribunal colonial de Saint-Laurent, devant lequel je devais être traduit.

Je dus attendre six mois que la 10e chambre de la Cour d'appel de Paris répondît au procureur général. Six mois décourageants, las, inquiets, amers que seules les paroles et la présence de Madeleine purent alléger.

Lorsque, le 19 mars 1939, je fus appelé à la barre de la Cour, le règlement d'administration qui donnait vie au décret n'était pas encore promulgué. La Cour renvoya son arrêt à huitaine. Généreuse, humaine, elle confirma alors le jugement du tribunal de Troyes. Je n'avais plus rien à craindre, désormais, de la loi, de ses textes, de ses formes.

Faire mon devoir

Puis, la guerre vint. Ancien condamné, à une peine infamante, j'étais exclu de l'armée. Pour ma mère, pour Madeleine, pour moi, je tenais à faire mon devoir. Le 11 septembre 1939, à Paris, je m'engageai pour cinq ans à la Légion étrangère.

— Comment vous appelez-vous ?

— Edgar Morgan, Canadien.

Mais je ne devais rester que deux mois à la Légion. Un matin, tous les nouveaux engagés furent soumis à un contrôle anthropométrique. La Légion s'épurait et rejetait les condamnés de droit commun. Le masque d'Edgar Morgan, Canadien, fut vite arraché à Raymond Vaudé.

Oh ! certes, on fit bien les choses. L'on employa du mieux que l'on put l'évadé de la forêt, l'évadé de la mer, celui qui avait maintenu pendant quatorze jours une pirogue dans la tempête, qui avait tout risqué et tout accepté. On l'affecta à une cinquième compagnie quelconque de travailleurs et on lui remit un beau pinceau, un seau de peinture bleue et avec ce beau pinceau, il fut chargé de badigeonner de belle peinture bleue, pour les rendre opaques, toutes les vitres d'un casernement.

Chaque soir, j'écrivais à Madeleine Colnel. De lettre en lettre, ses mots prenaient toujours plus de douceur grave, almente...

J'étais à Troyes, en permission, lorsque commença la débâcle.

Dans la résistance

Madeleine était ma femme depuis un mois. Mon unité se trouvait à Brissac (Gironde). Je reçus l'ordre de la rejoindre et par mes propres moyens

— Je te suivrai, dit Madeleine.

Nous partîmes dans le flot qui fuyait mais à Saulieu, les blindés allemands nous rejoignirent.

« La France a perdu la bataille, mais n'a pas perdu la guerre... » A l'appel historique du général de Gaulle, je répondis, comprenant tout de suite où était mon devoir. J'ai pris mon rang parmi ceux qui se sont battus sur ce sol que l'ennemi couvrait. Ce que j'ai fait parmi eux, ce n'est pas à moi de le redire. Le témoignage de mes camarades de lutte m'a donné ma récompense suprême. Je l'ai reçue le 14 juillet 1946 lorsque, boulevard Victor-Hugo, à Troyes, devant les troupes qui présentaient les armes, avant d'épingler à ma veste la médaille de la Résistance, un commandant a lu la citation que je lègue à mes enfants :

« Raymond Vaudé, membre de l'organisation F.T.P.F., a participé à différents sabotages, à l'organisation de groupes de résistants, à la diffusion de journaux, tracts et affiches de la Résistance. A saboté un avion allemand. A participé à la destruction de l'outillage mécanique, aux établissements Vachette, qui servait à la fabrication des gaines d'obus au compte de l'Allemagne. A aidé, caché, hébergé des réfractaires du travail en Allemagne ou leur a fourni des papiers d'identité pour fuir.

» En qualité de garçon de restaurant, il s'est également infiltré au mess des officiers allemands et du personnel de la Gestapo et a pu ainsi recueillir de précieux renseignements qu'il a communiqués à la Résistance

» Enfin, comme membre de la 2e compagnie du 5e bataillon de marche, a participé très activement aux combats pour la libération de Troyes ou, comme volontaire, il a pris une part active à la réduction des emplacements défensifs ennemis qu'il avait repérés quelques jours auparavant... »

Nouveaux projets

Qu'ajouter ? On décrit la tempête, mais que dire des eaux calmes ? Je travaille à Troyes et j'habite à quelques kilomètres de la ville, dans une maison qui est une petite ferme, avec sa cour peuplée, vivante. La nuit, lorsque je rentre, j'aperçois au loin la lumière de mon foyer...

Dans cette lumière, elle m'attend, celle qui a cru en moi et qui a tenu la main de ma mère à l'instant de sa mort sans souffrance. Les enfants sont endormis, mais elle veille. Elle reconnaît mon pas dans la cour et elle ouvre la porte.

— N'es-tu pas trop fatigué, Raymond ?

Ma femme, mes enfants... Les mots les plus doux que je puisse penser et dire. Que de fois, seul sur la route, les ai-je prononcés à haute voix pour le seul bonheur de les entendre !

La condamnation ancienne est effacée pour eux, comme elle l'est pour moi. Mais l'homme que je suis devenu ne pardonne pas à celui que j'ai été, même s'il a cessé de le connaître et cet homme nouveau rêve de mériter encore davantage la place qu'il a retrouvée dans la société. Oui, là-bas, en Guyane, il y a dans la forêt, dans la terre, dans les eaux, des richesses qui n'attendent que l'effort et qui ne serviraient pas seulement à l'enrichissement de ceux qui les délivreraient.

Et mon rêve nouveau serait de repartir là-bas, avec tous les hommes de courage et de bonne volonté qui voudraient me suivre. Je fais des démarches pour obtenir une concession là-bas et m'y installer, avec 300 compagnons que je suis en train de recruter, pour recommencer une vie animée du triple bonheur de l'espérance, du travail et de la liberté.

FIN

(Copyright 1948 by Jean Bonnery, Raymond Vaudé and « Paris-presse ». — Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)

(Voir « Paris-presse » à partir du 30 avril.)

"J'ÉTAIS UN FORÇAT"
Mémoires de Raymond VAUDÉ recueillis par JEAN BONNERY

La troisième tentative d'évasion de la Guyane du relégué Raymond Vaudé a réussi : de Saint-Laurent-du-Maroni à la Jamaïque, puis à Cristobal de Panama, il est parvenu enfin à rejoindre la France. Traqué par la police, il atteint tout de même Troyes, mais il est repris peu après. Sa mère, qui est venue le voir dans sa prison et lui a pardonné, lui a parlé de la contremaîtresse qu'elle a à l'usine: Madeleine Colnel, qui est très bonne pour elle...

AVIS
Etant donné l'affluence importante des commandes et l'encombrement des lignes téléphoniques sur Diderot

MATHO
QUINQUINA

communiqué: pour toutes commandes appeler : OPE. 36-00 (6 l. gr.)

TÉLÉVISION

Aujourd'hui, lundi 24 mai, on pourra assister, dans le hall de « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, aux émissions de télévision suivantes :

12 h. 50 : Direct, « Télé-Paris ».

MARDI 25

12 h. 50 : Direct, « Télé-Paris », une émission radiophonique télévisée de Jacques Chabanne et Roger Féral, avec Jacques Angelvin et Marceline Mayer. Illustration musicale de François Babault.

17 h. : Direct et cinéma : « Le monde des images », une émission de Pierre Boyer.

21 h. : Cinéma « Pathé Journal ».

20 h. 17 : Direct et cinéma : « Histoire du cinéma français », par Georges Charensol et Pierre Brive. Onzième émission : Jean Renoir.

DU 24 MAI AU 3 JUIN
LANCEL
PLACE DE L'OPÉRA
Soldes
SERVICES
THÉ-CAFÉ · TASSES
VERRERIE · FAIENCE
ORFÈVRERIE · MAROQUINERIE
BARS · TABLES ROULANTES · ETC...
Occasions Exceptionnelles

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

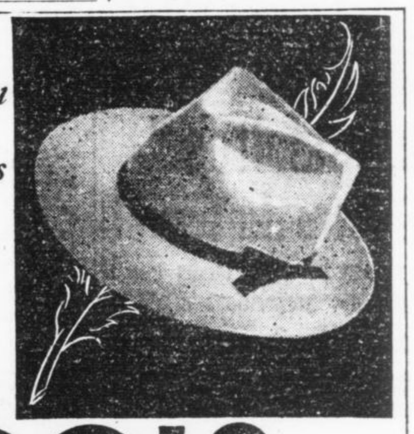
Vente sur surenchère au Palais de Justice de Corbeil le 17 juin, 13 h. 30
EN 2 LOTS **PROPRIETE BOURGse à Montlhéry** (S.-et-O.), 14, Gde rue et 3, rue Notre-Dame.
Mise à prix : 687.500 francs
MAISON même lieu, 1, rue Notre-Dame. M. à p. 280.500 fr.
5 PIECES de TERRE et BOIS A MONTLHERY. Mises à prix 23.100, 148.500, 249.700, 83.600 et 68.200.
4 P. de TERRE à LONGPONT (S.-et-O.) Mise à prix : 19.800, 77.000 134.200, 88.000. S'adresser Me Haber, Garcin et André, avoués à Corbeil; Me ROMANCER et BRUXELLE not. à Montlhéry; pour visit. à Me Romancer

TRIUNAL CIVIL de PREMIERE INSTANCE de PAU. Etude de M. JEAN LAPARADE, avoué à Pau, 26, rue Serviez, successeur de Me Reglat, avoué.
VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES du DOMAINE dit :
« CHATEAU DE BIZANOS »
BANLIEUE DE PAU
Adjudication fixée au vendredi 11 juin 1948 à 14 h. Vue splendide sur Chaine des Pyrénées. Château tout confort et terres d'une contenance totale de 35 ha
MISE A PRIX : 3.000.000 FRANCS.
S'adresser Me Laparade, av. poursuivant et Me des Termes, not. à Pau.

Liquidation de Biens Ennemis
DIRECTION des DOMAINES de la Seine
ADJUDICATION en l'Etude de Me VIDECOQ, not., 16, r. de Liége
LE 2 JUIN 1948, à 14 h. 30 d'un
FONDS DE COMMERCE
de TRAITEMENT, FABRICATION DISTRIBUTION et VENTE de tous
PRODUITS LAITIERS
exploité à Paris, r. La Fayette 20 bis, par la Sté LAITIERE de NORMANDIE « MILEI »
MISE A PRIX : 9.000.000 FRANCS
MARCHANDISES en sus à dire d'Expert
CONSIGNATION exclusiv. chèq. visés sur Paris : 2.000.000 de fr. S'adres. à Me VIDECOQ notaire à Paris, 16, r. de Liége et à M. le Directeur des Domaines de la Seine, 9, r. d.l. Banque

Liquidation de Biens Ennemis
DIRECTION des DOMAINES de la Seine
Adjudication en l'Etude de Me Videcoq notaire à Paris, 16, rue de Liége, et le mercredi 2 juin 1948 à 16 heures d'un
FONDS DE COMMERCE
D'HORLOGERIE-BIJOUTERIE
JOAILLERIE, ORFEVRERIE, CERAMIQUE, VERRERIE et TOUS CADEAUX
EXPLOITE A PARIS, 1, bd Haussmann
par la Sté GRUTTERT et Cie
MISE A PRIX : 5.000.000 FRANCS
CONSIGNATION exclus en chèq. visés payables à Paris : 1.500.000 francs
Mobilier, matériel et marchandises à reprendre à dire d'experts.
S'adr. à Me VIDECOQ, not à Paris, 16, r. de Liége et à M. le Directeur des Domaines de la Seine, 9, r. d.l. Banque

BOR
le chapeau des beaux jours



SOOLS plume
24 COLORIS
FEUTRE CASTOR
5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens, 19, Bd Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

dont la marchandise n'est pas dispersée en de multiples points de vente, mais mise toute entière à la disposition de sa clientèle, peut apporter choix, qualité et bas prix.

Cette centralisation nous permet de vous offrir aujourd'hui une diversité incomparable de TISSUS qu'aucune autre organisation de vente n'est en mesure de vous proposer.

CRETONNE coton, pékin rouge et blanc, larg. 80 cm. le mètre. 170 F.
CRÊPE CHINE rayonne imprimé, largeur 90 cm. . le mètre. 250 F.
CRÊPE CHINE rayonne uni, largeur 90 cm. . . . le mètre. 275 F.
TOILE quadrillée rayonne, largeur 90 cm. . . . le mètre. 295 F.
TWILL imprimé rayonne, largeur 90 cm. . . . le mètre. 395 F.
CRÊPE RAYONNE uni, pour robes, coloris mode, larg. 90, le m. 445 F.
CRÊPE MOUSSE pure laine, p robes, coloris mode, larg. 140 cm, le m. 475 F.
TOILE COTON lavable grand teint, rayures blanches, fond couleur, largeur 90 cm. . . . . le mètre. 495 F.
TAILLEUR rayé, largeur 140 cm le mètre 659 F.
LAINAGE fantaisie, p Tailleurs et Manteaux, largeur 140 cm, le m. 875 F.

Grand choix d'Organdi et Mousseline brodés, Bengaline, Douppion, Marocain, Shantung, Taffetas, Jersey, Moire, Satin, Faille, Georgette, Ottoman, etc., etc...

Ces marchandises sont uniquement réservées à notre clientèle particulière et aux couturières

AU Bon Marché
MAISON A BOUCICAUT

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER — Traduit de l'anglais par DORIDGE

Le docteur Michel Stone, un soir d'hiver 1816, a été embarqué de force par Adam Leigh, trafiquant d'esclaves, sur un de ses voiliers. Profitant d'une escale en Floride, Michel a réussi à s'évader en compagnie de son serviteur Tola. Il est recueilli par le docteur Hilary et soigné par Dimity Parker, son assistante, qu'il épouse après avoir décidé de s'installer comme chirurgien à Ferdinanda et avoir fait la paix avec Leigh. Ce dernier favorise l'intrusion à Ferdinanda d'une bande de pirates américains conduits par Mac Gregor, afin de chasser les Espagnols du pays. Mais survient la belle-fille de Leigh, lady Marian, qui fut sa maîtresse et a eu un fils de lui. Et une nouvelle invasion se prépare, conduite par le général Irwin.

Une balle en pleine poitrine

MICHEL tendit l'oreille. Il lui parut invraisemblable que Walters ait capitulé. Il se tourna vers Hilary :

— Mettez un drapeau blanc en haut de ce bâton. Que vous ayez raison ou tort, nous avons une tâche et devons la finir.

— Vous ne trouverez plus de blessés, docteur. Irwin a donné au fort et au port l'ordre de cesser le feu. Tant qu'il tient la route et la colline, les autres sont bloqués. Seule, la retraite...

— D'accord. Mais pourquoi les Espagnols battraient-ils en retraite, alors qu'ils sont les plus nombreux ?

— Vous ne pouvez pas emporter d'assaut une ville, ni même une palissade fortifiée, sans munitions.

— Avec simplement des coutelas et du courage, cent assaillants résolus auraient pu s'emparer de Ferdinanda, cet après-midi.

Le docteur Hilary était assis à l'ombre d'un buisson d'oléandres.

— La retraite reste toujours inexplicable.

— Des coutelas et un peu de courage auraient pu assurer la victoire. Par malheur, le commandement général avait été confié à l'homme que, précisément, il n'aurait pas fallu placer là — un colonel fraîchement arrivé de Madrid.

— C'est donc Cervantes qui a fait sonner la retraite ?

— Et qui serait-ce ? Qui aurait pu se permettre de rappeler en arrière la milice de Walters, alors qu'elle cueillait les hommes d'Irwin comme des fruits mûrs, ou les descendait comme des écureuils ?

Michel s'installa sur un cèdre renversé, derrière un buisson d'oléandres et de lauriers.

— Ainsi, deux poignées de pirates ont contraint Cervantes à la retraite ?

— Ne blâmez pas ces coupeurs de gorge, docteur. Blâmez plutôt le tir pitoyable d'Irwin. Tout le long de la journée, ses artilleurs ont vainement tenté d'atteindre la colline Mac Clure. Aussi incroyable que cela paraisse, ils n'avaient pas même repéré la position exacte de Cervantes. Leur seule ambition était de réduire ces mortiers au silence. Fortuitement, certains de leurs boulets ont passé par-dessus la colline et sont tombés sur le bivouac des Cubains. Et ils ont décampé. Levez la tête, garçon, vous verrez que la croix verte de Mac Gregor flotte au sommet de la colline.

Michel jura doucement, tandis que son confrère se pavanait à découvert, puis entreprenait de grimper tout au sommet de la colline, un pistolet à la main.

Il avait à peine fait quelques pas qu'il s'effondra, le visage brusquement contracté. Le long pistolet, s'échappant de sa main ouverte, se piqua droit dans le sable. Glissant lentement le long du fût d'un pin, Hilary parvint à s'adosser à l'arbre comme au dossier d'une chaise et il sourit à Michel.

— Garçon, j'aurais dû examiner le terrain plus attentivement. Mais il semble bien que le dernier Cubain ait abandonné la colline Mac Clure après ce coup-ci.

Michel, déjà, était à genoux auprès du blessé :

— Où vous a-t-il touché ?

— A travers la poitrine. De part en part. N'entendez-vous pas mon soufflet crevé ?

La chemise se fendit sous le couteau. Il avait soigné en cette même journée plusieurs blessures de ce genre et avait vu la mort se glisser dans les poumons congestionnés, tandis que la victime luttait pour retrouver son souffle.

— Soyez honnête, mon garçon. Combien de blessures à la poitrine avez-vous guéries dans votre carrière ?

— Ne vous occupez pas de mes états de service ; ce qu'il y a de certain, c'est que je veux guérir celle-ci et que je la guérirai.

Michel travailla paisiblement, régulièrement, sans s'arrêter à réfléchir. Mais lorsqu'il eut ramassé un fagot de branches sèches pour faire un feu, il se rendit compte qu'il offrirait une cible parfaite. C'était une chance qu'il lui fallait courir s'il voulait quitter le boqueteau avant le matin ; il lui fallait courir cette chance : jamais ses brancardiers ne le trouveraient, à moins d'un signal lumineux pour guider leurs recherches.

Le docteur Hilary poussa une faible plainte. Assis à côté de lui dans le sable, Michel mesura dans un quart d'étain une dose de laudanum et versa le calmant entre les lèvres du blessé.

Michel s'installa plus profond dans son lit de sable. Tola et Willi ne tarderaient plus guère à partir à sa recherche. Il n'avait qu'à garder les yeux ouverts et à entretenir brillante l'étoile rouge de son brasier au flanc de la colline.

Jetant une brassée de pommes de pins dans les flammes, Michel retourna près de son patient.

Il sourit en voyant deux silhouettes paraître du bout de la route, près de la ville. Elles étaient encore trop lointaines pour qu'il pût les identifier, mais, sans doute possible, elles se dirigeaient vers la colline. Il pouvait se permettre un peu de repos à présent.

Le sable chaud l'apaisait. Sa tête s'affaissa, et la sombra dans un profond sommeil. Il entendit soudain que l'on criait son nom, et il se souleva sur son coude pour répondre à l'appel.

— Où es-tu, *Mike* ?

Deux silhouettes se détachaient sur le large renflement de la route. Même sans ce cri, il aurait reconnu Dimity et su que le grand corps maigre à côté d'elle était celui de Felippa. Et il comprit que Dimity était à la limite de ses forces, qu'elle allait tourner sur elle-même et s'affaler dans une ornière sablonneuse avant que les bras de Felippa eussent pu la retenir.

Il se précipita. Agenouillé à son côté, il avait deviné le motif de son évanouissement. Il avait aussitôt diagnostiqué la nature de la tache sombre qui s'élargissait sur le sable.

Felippa dit seulement :

— Elle vous croyait mort dans la brousse, Inglès. Elle ne voulait permettre à personne d'autre de vous trouver.

— Vous auriez dû la faire rester à Ferdinanda ! Ne pouviez-vous pas voir que...

Michel recula légèrement et, par-dessus le corps étendu de Dimity, rencontra les yeux de Felippa.

— Ce soir, elle a perdu son enfant. Elle survivra à cette perte. Elle sera votre femme encore et aussi longtemps que vous aurez besoin d'elle. Quel homme pourrait demander davantage ?

— Vous avez raison, Felippa. Elle survivra à cette fausse-couche. Mais cela signifie-t-il qu'elle est trop frêle pour porter un autre enfant à l'avenir ?

— Elle vous donnera un autre enfant, Inglès, si vous désirez un enfant d'elle.

— Comment pouvez-vous en douter ?

Felippa se détourna tout en parlant. A longues enjambées fermes et tranquilles, elle gagnait le haut de la colline.

— Il ne faut pas qu'elle sache jamais, Felippa. Je ne me pardonnerais jamais si elle devinait que je...

— Aussi longtemps qu'Adam Leigh vivra, vous devrez aller à la Punta pour soigner ses esclaves. Vous reverrez lady Marian. Cette femme que vous ne pouvez vous empêcher d'aimer.

Dans les bras de Michel, Dimity remua. Elle gémit doucement, et Michel vit que les lèvres pâles murmuraient son nom.

(A suivre)

(Copyright 1948 by Paris-presse, Presses de la Cité and Agence Hoffman.)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

DEMAIN :
LE FLEUVE DE MAI

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 60.920 : Etudes secondaires complètes; Bourses; Baccal. toutes sections.
Br. 60.921 : Classes primaires. Brevets.
Br. 60.922 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 60.923 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 60.924 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 60.925 : Les emplois réservés.
Br. 60.926 : Trav. publ. et Indust., C.A.P.
Br. 60.927 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 60.928 : Comptab., St.-Dact., C.A.P.
Br. 60.929 : Orthogr., Rédact., Calcul.
Br. 60.930 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 60.931 : Air, Radio, Marine.
Br. 60.932 : Dessin, Peinture.
Br. 60.933 : Solf. Piano, Violon, Harm.
Br. 60.934 : Carrières du Cinéma.
Br. 60.935 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 60.936 : Coiffure et Soins de beauté.
Br. 60.937 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59, boul. Exelmans ; NICE, chemin de Fabron, LYON, 11, pl. J.-Ferry.

Intestin Paresseux ou Reins fatigués

Evacuez complètement chaque matin: névralgies et douleurs sont vite soulagés.

Une joyeuse sensation de bien-être, grâce à cette Cure Minérale Chez Soi

AVEC l'âge ou une vie sédentaire, la bile et les sécrétions de l'estomac se raréfient. Votre intestin (ce muscle long de 10 mètres), pétrit "au ralenti"; dans vos reins 9 millions de petits canaux commencent à se *bloquer* et n'arrivent plus à filtrer tout l'acide urique : Les déchets s'accumulent, empoisonnent le sang et causent les migraines, les rhumatismes, la goutte. Chaque matin, comme vous vous lavez la figure, lavez votre foie, vos reins et votre intestin, en prenant simplement dans votre petit déjeuner ou dans un verre d'eau chaude, une pincée de Kruschen; Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées (telles que celles de Carlsbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement et complètement. Les poisons sont dissous et expulsés au fur et à mesure qu'ils se forment, si bien que les douleurs rhumatismales sont rapidement soulagées. La digestion redevient facile et courte. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Commencez demain matin à prendre vos sels Kruschen. Toutes Pharmacies. (Visa n° 21 P. 4960).

Aujourd'hui choix abondant et varié de
Fonds de Commerce
Locaux Commerciaux et Industriels
Appartem[t], Villas, Propriétés
Emplois, Gérances, Mariages
Paris-prov., dans le journal spécialisé
LES ANNONCES
En vente partout 9 frs et 36, rue de Malte, Paris XIe
Exigez le titre exact : **"Les Annonces"**

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30, Boris Sarbek et son orchestre.
CONFERENCES. — 17 h., Connaissance de l'homme : Les salons du 18e siècle ; 17 h. 30, La Suisse actuelle, par A. Siegfried.
VARIETES. — 15 h. 37, De ci de là, cocktail musical ; 18 h. 5, Images sonores de Grande-Bretagne ; 19 h. 7, Le fenêtre ouverte ; 22 h. 30, L'avion décolle à... ; 23 h., Quart d'heure poétique.
THEATRE. — 20 h. 35, « Je te ferai une belle vie », par R. Guillot.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Orch. de Strasbourg ; 20 h. 55, Orch. radio symphonique ; 22 h. 50, Toute la musique du monde.
VARIETES. — 20 h. 5, Baptême des ondes.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Musique militaire ; 7 h. 23, Les beaux voyages ; 8 h. 32, Mandoline ; 12 h., Emile Noblot et son orch. ; 12 h. 30, Orch. de Lille ; 13 h. 15, Impromptu ; 13 h. 30, Géographie musicale.
PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., La Grèce vous parle ; 13 h. 5, Orch. de Lille ;

QUE NOUS RÉSERVE LE CAP DE JUIN ?

L'ÉPARGNE ÉTRILLÉE N'A PLUS CONFIANCE

et l'impôt mal réparti se dévore lui-même

Pourtant, des solutions de bon sens existent...

Par CLARUS

AQUELLES conditions le gouvernement réussira-t-il à opérer le glissement de la politique de l'impôt à la politique de l'emprunt ? A toutes les conditions qui permettront à l'épargne de reprendre confiance et de se reconstituer.

Le salut de notre économie et de nos finances tient en ce simple mot : l'épargne. En France, c'est la puissance de vie n° 1. Sait-on, par exemple, que 75 à 98 % des actions de nos plus puissantes sociétés — les fameux « trusts » — sont entre les mains de porteurs de deux à cinq actions ? La petite épargne c'est elle qui fait plus qu'aux trois-quarts, sinon aux neuf dixièmes, les capitaux de nos industries et alimente les emprunts de l'Etat, des villes ou des services publics.

Or, l'Etat s'est très mal comporté vis-à-vis de ses créanciers. Il les a grugés. Insatisfait de tant de noirceur, il les a pressurés. Enfin, il les a traqués. Résultat : ceux qui ont survécu ont peur. Ils terrent leurs magots. Ceux qui, entre temps, ont eu la fortune de s'en constituer un, le cachent aussi, que ce soit dans des lessiveuses ou dans des pièces d'or payées beaucoup trop cher.

Prochain article :

L'EPARGNANT SE DECOURAGE

Mais ceux qui ont de l'argent de côté ne demandent qu'à le placer, à le faire travailler.

Le rapport annuel du Conseil National du Crédit a souligné, de nouveau, l'amenuisement continu de l'épargne, année par année. L'épargne apparente a été de 125 milliards en 1947, contre 153 en 1946. L'épargne officielle a décliné de 103 milliards en 1946 à 90 milliards en 1947. Bien entendu, ces chiffres ne correspondent à la réalité que par la révélation d'une chute régulière : la fiscalité, les hauts prix, les salaires et revenus insuffisants, la dépréciation accélérée de la monnaie consument sourdement l'épargne et découragent d'épargner. Pourquoi se priver pour économiser ? Autant vivre au jour le jour et s'en remettre à l'Etat, s'il le peut, du soin des vieux jours inévitablement misérables. Voilà le courant de l'opinion.

Il n'en reste pas moins que l'épargne réelle dépasse largement les chiffres de 125 à 90 milliards qui apparaissent dans les comptes du Conseil national du Crédit. De combien ? C'est ce qu'on ne saurait calculer. Certains spécialistes estiment « à vue de nez » l'épargne clandestine en multipliant par quatre — quelquefois même par 10 — le volume de l'épargne repérée. En tout cas, il y a amplement de quoi financer la reconstruction et moderniser nos productions, autrement dit : de quoi voguer vers la prospérité.

Sur tous les chemins que prend l'épargne, l'Etat a mis des pancartes de sens interdit. Dans ce cas, cela s'écrit : Fisc. Et il a embauché un grand nombre d'agents pour faire observer les sens interdits. A l'interdiction fiscale il a ajouté l'inquisition fiscale.

Une fiscalité à dynamiter

Il faut en sortir. Le procès n'est même plus à faire et nous ne nous alourdirons pas de chiffres mille fois répétés pour le refaire. Le trafiquant du marché noir, le spéculateur sans scrupule fait fortune et ne paie pas d'impôt. Le commerçant honnête s'y ruine. Le salarié porte la plus lourde charge. Le paysan, la moins lourde. Quand un ouvrier reçoit une augmentation de salaires de 1.000 francs, il en encaisse 860 environ et son patron doit en débourser à peu près 700 de plus : les impôts cédulaires et la Sécurité sociale absorbent la différence, soit 850 francs environ, c'est-à-dire, à peu de chose près, ce que l'ouvrier aura réellement encaissé.

En fin de compte, pour un surcroît de salaires de 850 francs, le prix de revient d'un produit aura été augmenté de 1.700 francs. L'ouvrier qui aura fabriqué ce produit, s'il veut l'acheter, devra le payer un prix double de l'augmentation de salaire qu'il aura perçue. A vrai dire, il le retrouvera plus cher encore que le double, car il aura fallu y incorporer la taxe sur le chiffre d'affaires, une cascade d'autres taxes et impôts, des marges bénéficiaires successives, tout cela étant calculé en pourcentages sur le prix initial autrement dit ; aggravant ce prix initial d'autant plus qu'il est plus élevé. Quand une fiscalité en est arrivée à ce degré de déraison, il faut évidemment la dynamiter.

Il faut être réaliste

Que faire ? D'abord, amnistier tous les fraudeurs fiscaux. Bien sûr, c'est immoral. Mais la spoliation aussi est immorale, même — et surtout — lorsqu'elle est légale. De toutes façons, il n'y a pas à tergiverser ; ou bien l'on amnistie et les capitaux sortent, financent la production, produisent de l'impôt ; ou l'on n'amnistie pas, et les capitaux restent gelés sous toutes les formes imaginables, on ne leur fait pas rendre gorge pour les dissimulations fiscales et ils demeurent improductifs pour la production comme pour le fisc. De plus, ils sont dangereux : en effet, ils maintiennent artificiellement les cours noirs de l'or et des devises ; ils retiennent les stocks et, circulant clandestinement, ils entretiennent le marché noir. Bien des prix de ce marché sont en train de rejoindre les prix officiels. Mais les trafiquants y gagnent encore d'échapper au fisc et à ses inquisitions.

(Copyright 1948 par Clarus et « Paris-presse ».)

Dans le nouveau cabinet de Gasperi :

Le comte Sforza conserve les Affaires étrangères

ROME, 24 mai. (A.P.-U.P.-A.F.P.) — M. de Gasperi a communiqué hier à M. Luigi Einaudi, président de la République italienne, la liste des membres de son nouveau et sixième cabinet : le gouvernement se distingue du précédent par la participation des libéraux et par le fait que les socialistes dissidents y auront une influence plus marquée, les démocrates-chrétiens conservant une position prépondérante face à ces deux partis mineurs et aux républicains.

M. de Gasperi prend, avec la présidence par intérim, l'Afrique italienne. Vice-premiers : MM. Saragat (socialiste de droite), Piccioni (dém. chrét.), Porzio (lib. ind.), ministre du plan Marshall : Tremelloni (soc. dr.), Giovannini (lib.), Affaires étrangères : comte Sforza (son secrétaire général l'abandonne pour divergences de vues), Intérieur : Mario Scelba (dém. ch.), Trésor et Finances : Pella et Vanoni, Défense : Pacciardi, Justice : Grassi, etc...

La guerre en Palestine

(Suite de la première page.)

Glubb Pacha aient réalisé de progression sensible au cours des vingt-quatre dernières heures.

Selon certaines informations, les Juifs utiliseraient à Jérusalem une arme nouvelle. Celle-ci ressemble à un canon et les projectiles auraient une puissance de destruction égale à celle des « torpilles volantes » lancées par les avions pendant la dernière guerre.

Cette nouvelle arme aurait été utilisée hier, pour la première fois, par les défenseurs de Jérusalem.

« Des tombes pour les Egyptiens »

Après deux jours de calme, Tel-Aviv a subi ce matin une attaque de « Spitfires ».

Des bombes sont tombées sur les quartiers résidentiels, causant quelques dégâts.

En attendant, Tel-Aviv prépare sa défense contre une incursion des troupes égyptiennes. Tous les hommes et les femmes valides qui ne sont pas mobilisés pour avoir dépassé la limite d'âge de 36 ans s'emploient fiévreusement à creuser ce qu'ils appellent « des tombes pour les Egyptiens » — des fossés antichars et des pièges divers.

Sur toutes les routes que pourraient emprunter les troupes égyptiennes, elles rencontreraient à peu près tous les cent mètres des « surprises » visibles ou invisibles. Certains villages et colonies sont complètement désertés, toute leur population étant à creuser trappes et fossés le long des routes et dans les champs. Dans certains quartiers généraux, les officiers juifs sont penchés sur des cartes, préparant des travaux et des opérations, dont le résultat, dit-on, constituera peut-être la nouvelle sensationnelle des prochains jours.

INVASION DE DORYPHORES EN ALSACE

STRASBOURG. — La plaine d'Alsace subit cette année une véritable invasion de doryphores.

La population agricole mène une lutte systématique contre cette calamité. Même les enfants des écoles y participent. C'est ainsi que dans la seule commune de Nordheim, près de Wasselune, on a réussi à détruire 200.000 doryphores en l'espace de cinq jours.

Branle-bas chez les radicaux

Le comité exécutif national est convoqué

Le parti radical-socialiste, qui n'avait jusqu'à ce jour pas laissé percer son point de vue sur l'orientation de la politique du gouvernement de M. Robert Schuman, semble brusquement décidé à procéder à une prise énergique de position sur les différents problèmes qui opposent entre eux les membres de la majorité.

Tout d'abord, M. Cudenet vient de convoquer pour demain 25 mai la Commission de politique générale. Puis on apprend que les 11 et 12 juin seront des journées décisives pour le parti. En effet, tandis que M. Laffargue, conseiller de la République, convoque la commission de propagande, la commission de la défense nationale est convoquée pour 17 heures et la commission exécutive pour 18 heures. Le même soir la commission de politique générale tiendra une dernière réunion et le lendemain 12 juin, au centre d'Information, 100, rue du Cherche-Midi, se tiendront les assises du comité exécutif national dont l'ordre du jour comporte les élections cantonales et les élections au Conseil de la République. Nul doute que les quelques cinq cents délégués qui vont se réunir ne se montrent très fermes quant au maintien des élections d'octobre prochain. Il est vraisemblable également que M. Paul Anxionnaz demandera à son parti de prendre position sur la durée du service militaire et l'organisation de l'Armée. Enfin M. René Mayer fera d'importantes déclarations. Ces deux journées peuvent être cruciales pour le gouvernement.

UN DEPUTE RADICAL INVITE LE GOUVERNEMENT à fixer la date des élections cantonales

M. Jean-Paul David, député radical de Seine-et-Oise, a déposé, ce matin, une proposition de résolution invitant le gouvernement à fixer immédiatement la date des élections cantonales.

ELECTIONS CANTONALES

SEINE-ET-MARNE. — Canton de La Ferté-Gaucher. Ont obtenu :

MM. Laplaige (rép. ind.), 1.635 v. ; Belleux (R.P.F.), 730 ; Dumard (Union rép. et résistante), 658 ; Rieul-Paisant (M.R.P.), 309.

Il y a ballottage.

Il s'agissait de remplacer le Dr Cochot, radical, décédé.

ALGERIE. — Une élection municipale complémentaire s'est déroulée hier à Berdj-Bouarreridj pour pourvoir au remplacement de M. Gaston Leu, maire de la localité et député à l'Assemblée algérienne, décédé.

Mme Gaston Leu, radicale-socialiste, a été élue par 1.035 voix sur 1.099 suffrages exprimés et 1.518 inscrits. M. Audraux, du P.C.A., a obtenu deux voix.

LE PLAN MARSHALL A DEJA COUTE 120 MILLIONS

WASHINGTON, 24 mai (A.F.) — Selon une déclaration radiodiffusée du sénateur démocrate Pat McCarran, membre de la commission chargée de contrôler les dépenses du programme d'aide à l'Europe, celui-ci a coûté, jusqu'à la mi-mai, 120 millions de dollars dont 99 en produits alimentaires.

Les principaux bénéficiaires se sont vu attribuer des vivres pour une valeur de : Royaume-Uni, 41.500.000 dollars ; France, 25 millions 500.000 dollars ; Pays-Bas, 12 millions ; Autriche, 7 millions.

PIERROT LE CORSE A TENTE DE SE SUICIDER

MARSEILLE, 24 mai. — « Pierrot le Corse » actuellement détenu à la prison des Baumettes, s'est ouvert les veines du poignet à l'aide d'un morceau de verre. Le malfaiteur a été hospitalisé à l'infirmerie de la prison.

On sait que « Pierrot le Corse », qui avait été condamné à 10 ans de travaux forcés par la cour d'assises de la Seine pour tentative de meurtre sur la personne d'un policier, avait été arrêté, il y a environ trois mois, dans un bar marseillais. Réclamé par le parquet de Marseille pour tentative d'évasion, il fut écroué aux Baumettes.

LE « PLUIE DE ROSES » A SOMBRE CORPS ET BIENS

LA ROCHELLE, 24 mai (Dépêche « Paris-presse »). — Le « Mad Atao », bateau des Sables d'Olonne, a découvert la quille en l'air, à 20 milles du phare de la Coubre, le chalutier à moteur « Pluie de Roses », du port de La Rochelle.

Le « Pluie de Roses » était parti de La Rochelle pour la pêche le 7 mai.

On croit que le chalutier a sauté sur une mine ou a été coulé accidentellement de nuit par un navire. Il y avait à bord quatre hommes d'équipage : M. Joseph Frioux, 61 ans, son fils, 39 ans, André Burgeot, 27 ans, et Henri Fourny, 44 ans.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE BRETIGNY

1. Prunelle (R. Bertiglia) (110) ..G. 92 au comte de Kergorlay .....P. 20
2. Romulus (N. François) (102) P. 16
3. Cloud Sea (M. Lelliéroux) (107) P. 12

3/4 de l. enc., 2 l. 1/2.

N. pl. : 101, 103, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118.

PRIX AVEU

1. Munhti (G. Lequeux) (209) ....G. 55 à Mme D. Kalley .....P. 19
2. Mongolie (R. Poincelet) (208) P. 33
3. Massilole (J. Laumain) (214) P. 23

3/4 de l. 1/2, 2 l.

N. pl. : 201, 202, 205, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 215, 216.

★

A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ

Paris-presse - Courses

ACTES DE SABOTAGE SUR LA VOIE FERREE

TOULON, 24 mai (Dépêche « Paris-presse ». — Deux actes de sabotage ont été commis dans la nuit de samedi à dimanche entre La Pauline et La Garde, au P.K. 76280 de la voie n° 1. Neuf traverses ont été déboulonnées et l'écrasage des rails enlevé. Au P.K. 72246, six traverses ont été déboulonnées. D'autre part, le poste à outils situé au km 77380 a été fracturé, ses cadenas forcés et ses outils enlevés par les malfaiteurs inconnus, pour procéder au démontage des boulons.

Sept trains ont circulé entre temps et c'est miracle qu'aucun accident ne se soit produit.

LA PÉTITION COMMUNISTE POUR L'UNITÉ ALLEMANDE

Mesures pour passer outre aux interdictions française et américaine

BERLIN, 24 mai (U.P., A.F.P.).

RADIO BERLIN, contrôlé par les Russes, annonce que M. Erwin Kreikmeyer, président des Chemins de fer de la région berlinoise, avait ordonné que des renforts de la police ferroviaire allemande soient placés dans toutes les gares de la capitale, y compris dans les secteurs occidentaux, afin « d'empêcher toute ingérence » dans la collecte de signature commencée hier par les communistes pour la pétition en faveur de l'unité de l'Allemagne.

Cette mesure risque de provoquer des heurts graves entre la police ferroviaire venant du secteur russe et les polices allemandes des secteurs français et américain, où la campagne pour la pétition communiste a été interdite.

Les rapports entre les Russes et les autres alliés

D'autre part, selon le Bureau d'Information Soviétique, le lieutenant-colonel Kotychef, délégué soviétique au comité de sécurité publique de la Kommandantura, a adressé au préfet de police de Berlin une lettre lui recommandant de ne pas donner suite, provisoirement, à un ordre des autorités militaires américaines, britanniques et françaises lui enjoignant d'aménager des bureaux pour l'organisation d'une permanence d'officiers de liaison des trois puissances occidentales au siège de la préfecture de police de la Schutzpolizei et la police criminelle de Berlin.

L'arrestation en Autriche de l'aviatrice Anna Reitsch pourrait être en liaison avec un complot « nazi »

(De notre correspondant particulier E. RAGOND)

VIENNE, 24 mai (par téléph.). — L'arrestation mystérieuse à la frontière austro-allemande de l'aviatrice Anna Reitsch, ancienne pilote personnelle du Führer, va-t-elle permettre de découvrir un important complot nazi ? Tant au Q.G. américain de Vienne, où l'on semble vouloir ignorer l'arrestation de l'aviatrice, qu'au commandement militaire de Munich, le silence le plus complet est fait sur cette affaire.

La nouvelle de l'arrestation n'a du reste été diffusée que par la radio britannique de Hambourg et par le Journal « Morning News ».

On sait maintenant que Anna Reitsch était en relations étroites avec la responsable de l'organisation des Femmes hitlériennes, Gertrude Fehlodz Klinck. Elle aurait d'ailleurs servi plusieurs fois d'agent de liaison entre Hitler et la Führin des Allemandes. Cette dernière fut arrêtée récemment en compagnie de son mari qui était Obergruppenfuhrer, après avoir réussi, grâce à de faux papiers, à se faire dénazifier. Ils vivaient dans le château de la princesse de Wied, arrêtée également il y a quelques semaines, en zone française d'occupation d'Allemagne.

Durant les derniers instants du nazisme à Berlin, Anna Reitsch se trouvait au Bunker de la chancellerie en compagnie du général d'aviation Greim. C'est, sans doute, en leur présence que Hitler décida la révocation de Goering. Greim fut nommé pour le remplacer. Avec Anna Reitsch, il tenta de rejoindre le quartier général de l'amiral Doenitz en Allemagne septentrionale, mais l'avion dut atterrir avant d'avoir atteint son but. C'est alors que Greim se suicida et que sa compagne fut faite prisonnière par les Américains.

Durant le procès de Nuremberg, l'aviatrice allemande joua un rôle important et, malgré la déposition des témoins et malgré les rapports des services secrets, on ne put parvenir à préciser son rôle lors des dernières heures du IIIe Reich. Aucune charge n'ayant été retenue contre elle, Anna Reitsch avait été libérée et vivait depuis à Munich.

VINGT-QUATRE FINLANDAIS voulaient visiter l'Amérique !

Leur bateau est en panne à Copenhague

COPENHAGUE, 24 mai (U.P.). — Le ministère de la Justice danois a donné l'ordre de quitter le pays à 24 Finlandais arrivés samedi à Copenhague à bord d'un petit bateau à moteur « L'Anja ». Le capitaine refuse, alléguant que son bateau n'est pas en état de reprendre la mer.

M. Toivola, attaché à la légation finlandaise de Copenhague va s'efforcer de persuader ses compatriotes de rentrer en Finlande. Il aurait déclaré au journal « Information » que des armes seraient cachées à bord du bateau. De leur côté, les passagers de « L'Anja » ont affirmé au représentant du quotidien libéral « Koebenhavn » qu'ils n'étaient pas des réfugiés politiques et qu'ils voulaient simplement visiter l'Amérique.

NON la Pharmacie ne coûte pas cher !

Alors que tous les produits essentiels coûtent aujourd'hui 10, 15, 20 fois les prix de 1939, la plupart des produits pharmaceutiques également essentiels, ne sont pas au coefficient 5.

Prenons l'exemple d'un remède d'usage courant, l'ASPRO, et comparons son prix actuel aux prix d'autres denrées essentielles :

Entre 1939 et 1948

Le prix d'un paquet de Gauloises a été multiplié par ..	13,7*
celui d'une paire de chaussures par	14.
celui d'un litre de vin par ...	16,1
celui d'un Kilo de pommes de terre par	16,4
celui d'un complet homme confection par	18,7
celui d'une douzaine d'œufs par	20.
celui d'un paquet d'ASPRO petit modèle, seulement par ..	4,7

Sans commentaire !

Prix actuels des 3 modèles d'ASPRO : le petit modèle (10 comp. 'ASPRO') : 19, le moyen modèle (25 comp. 'ASPRO') : 37,50 le grand modèle (60 comp. 'ASPRO') : 75.

(Taxes locales non comprises)

* Chiffres communiqués par l'Institut Nat. de la Statistique

L'HOMME DU MONDE

ne donne pas à ses contemporaines le spectacle grotesque du savonnage au blaireau transformant un visage distingué en un mousseux S'-Honoré...

Il se rase avec élégance en un instant

SANS EAU - NI SAVON NI IRRITATIONS

avec la merveilleuse crème

RAZVITE

PARTOUT, LA GRANDE BOITE, 95 FRS

Votre rêve

La MAISON
La PROPRIETE
Le COMMERCE

accessibles à tous par nos crédits sans int. remboursables

comme un loyer en quinze ans

Caisse Nationale Foncière

Fondée en 1937

Dir. de Paris : AGENCE FOURNIER Albertini, 24, r. Drouot. PRO. 56-65

P.A.G. PUBLICITE

...ET TOUJOURS LA Qualité

GLOBE d'OR

EMPLOIS OFFERTS

aux jeunes gens et jeunes filles par les grandes administrations

I. — Sans diplôme

POLICE D'ETAT - Cies républ. de sécurité ; niveau : Certif. d'études primaires.

P.T.T. - Facteurs (540 empl. ; niveau certif. d'ét. prim.) - Agent des install. (400 empl.) et des lignes (540 empl. ; niveau C.A. profess. - Commis masc. (1.800 empl.) et commis fémi. (2.700 empl.) ; niveau : B.E. - Contrôleurs des I. E. M. (360 empl.) ; niveau : Brev. professionnel.

II. — Avec diplôme

BANQUE DE FRANCE. - Dames commis (B.E. ou équival.) - Dames rédactrices (Bacc. ou équivalent).

P.T.T. - Contrôleurs stagiaires masculins (216 empl.) ; Bacc. ou B. S. exigé).

L'ECOLE UNIVERSELLE

la plus importante du monde dont le prestigieux enseignement par correspondance, constamment perfectionné depuis plus de 40 ans, a valu à ses élèves des

dizaines de milliers de succès

vous adressera gratuitement sa magnifique brochure n° 63.563 « Pour devenir fonctionnaire » et vous renseignera SUR TOUTES LES CARRIERES du Commerce de l'Industrie, de la Radio, de l'Aviation, etc.

PARIS, 59, bd Exelmans. — **LYON**, 11, place Jules-Ferry. — **NICE**, chemin de Fabron.

Ravitaillement

Beurre Pour les V habitant les localités classées Grands centres : 100 grammes avec GD de mai.

Café A. M. V de la Seine, 125 gr de café pur torréfié en grains contre le coupon 20 de la carte d'alimentation.

Crème de marrons Catégorie V : 1 kilo ou 500 grammes de confiture avec DF de mai.

Baisse Réelle

Culotte 195 F.
Combinaison 598 F.
Parure 2 p. 1095 F.

Sétamil

52 bis, Bd HAUSSMANN
57, RUE DE RIVOLI
et dans toutes ses succursales

CABRIOLET vendu par particulier
AUTO UNION 1942
Boîte Cotal - 6 pneus neufs
Bas prix. A visiter. THEVENET
4, r. de la Gare, Levallois. PER 23-31

UN REGARD sur votre avenir
vos amours, affaires, santé, ret. d'affect.

ZITA LA ZINGARA
La célèbre voyante de tradition de retour d'Orient
CONSULTE TOUS LES JOURS
2, r. Pierre-Semard, de 9 à 19 h. sq. Montholon, Paris-9e Tru. 60-45

BELLES COTONNADES
Tissus de Lin Unis et Imprimés pour ensembles de plage
à partir de 175 fr.
Gd choix lainages, soieries et rayonne
TISSUS RM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE PARIS (OPERA)

NICK, Détective
TOUTES MISSIONS, ENQUETES av. MARIAGE, FILATURES, etc.
2, r. de la Bourse-2e. RIC. 69-27.

LUMO - Détective
Toutes missions confidentielles
42 Enquêtes, Surveillances, Filatures CHAUSSEE-D'ANTIN. TRI. 66-66

SOMMER 39e année Détective
ENQUETES - RECHERCHES - SURVEILLANCES
94 TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES RUE St LAZARE - TRI. 08-09

DEVY DETECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 91-86 96-38

C. P. achète comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 18 fr ; de 2 : 36 ; de 5 : 110, de 10 : 32 ; de 20 : 64 ; et TOUS BIJOUX
5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis).

ACHAT BRILLANTS
au maximum
48 BIJOUX OR, PIECES ARGENT Chaussée d'Antin G BRINGAZEN

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX - ARGENTERIE
27, BRILLANTS, Bd Italiens, Sté Hor. Suisse

avec le Cognac
avec l'apéritif
avec du citron
... ou nature

Schweppes Source à Gonesse (S.-&-O.)
Soda Water ★
Famous since 1790

LE JUS D'ANANAS est revenu !

Exigez DANS TOUS LES CAFÉS
FRUIDAM
LE JUS DE FRUITS DE QUALITÉ

Emplois d'Etat
RECRUTEMENT OFFICIEL PROCHAIN
2.000 gardiens de la paix (C.S.R.) pour la **POLICE**
6.483 fonctionnaires (les catégories pour les **P. T. T.**
et plusieurs centaines d'autres postes de grades : France ; Outre-mer ; Aviation ; Marine ; Finances ; Trav. publics, etc. Liste complète ; condit. d'admission, conseils dans guide gratuit n° 651 (docum. unique). ECOLE AU FOYER, 29, r. D. - Rochechouart, Paris. 21 ANS DE SUCCES, incomparable Palmarès.

MERITE AGRICOLE

Nous apprenons avec plaisir la promotion au grade de commandeur du Mérite Agricole de M. Lucien Richelet, de Bayonne.

RECEPTION DE L'AMBASSADE D'ARGENTINE

A l'occasion du 138e anniversaire de la Révolution du 25 mai 1810, S.E. l'Ambassadeur d'Argentine et Mme Victorica Roca auront le plaisir de recevoir leurs compatriotes le mardi 25 mai, de 18 heures à 20 heures, à la Maison de l'Amérique Latine, 96, avenue d'Iéna.

Les Argentins actuellement en France sont invités à la cérémonie d'inauguration de la rue d'Argentine — anciennement Obligado — qui aura lieu le 25 mai, à 10 h. 30, en présence des Autorités françaises, du Corps diplomatique et des Représentants diplomatiques et consulaires argentins.

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**
Brillants, Perles, Argenterie, Montres
6, PL. MADELEINE MICHEL (au 2e étage)

L'Etablissement thermal **d'URIAGE** OUVRIRA LE 31 MAI
RHUMATISMES - DERMATOSES GYNECOLOGIE - CELLULITE
Ses hôtels :
Bellevue - Grand Hôtel - Les Bains
Prix spéciaux en juin et septembre
Rens. ETABLISSEMENT THERMAL URIAGE (Isère)

LA BARRE HERCULE
CONTRE LES CAMBRIOLEURS
Seul fabr. **R. F.** 6, rue de Poitou (3e) Tél. : TUR. 64-57

HEUREUSE RENCONTRE

C'est celle que font sur votre visage la Poudre et la Crème Tho-Radia, dont l'action conjuguée assurera à votre visage, non seulement un éclat incomparable, mais vous donnera aussi la certitude de conserver très longtemps la fraîcheur de la jeunesse.

SOURDS
Avant de vous décider venez essayer le
MICROTONE
10 bis, place Clichy - Tél. : TRI. 21-05

Ets J. C. NEUBAUER
6 et 8, bd de la Somme PARIS 17e
ACHETE : CAMIONS
DIESEL - CAMIONNETTES TOUTES MARQUES
Pub L. I.

LA LOI LOUCHEUR

a permis à des milliers de Français de devenir propriétaires de leur maison. Depuis 1931, la C.I.M.E.S.T. offre à ses adhérents les mêmes avantages aux meilleures conditions.

Caisse Immobilière de l'Est
214, rue de Rivoli, PARIS (1er)
La plus ancienne en France des Caisses de crédit à terme à formule mutuelle.

ACHETEUR
ROGNURES BLANCHES
Imprimerie BOECHAT
29, rue Saincric - BORDEAUX

Formule américaine EN FRANCE
CHEMISES
PRÊTES A PORTER - FAÇON MESURE
3 LONGUEURS DE MANCHE PAR ENCOLURE
4 FORMES DE COL
ITALIEN - ANGLAIS - CLASSIQUE - SPORT
POPELINE - OXFORD - SOIE
TISSUS DÉCATIS
Elysées Soieries
55, CHAMPS-ÉLYSÉES
ELY. 37-64 Metro : Marbeuf

Pour la campagne
DES NATIONS UNIES
EN FAVEUR DE L'ENFANCE
Répondez à l'appel de
L'ENTR'AIDE FRANÇAISE

Ets J. C. NEUBAUER
6 et 8, bd de la Somme PARIS 17e
ACHETE : CAMIONS
DIESEL - CAMIONNETTES TOUTES MARQUES
Pub L. I.

Prélèvement exceptionnel Dégrèvements et remises

Les conditions dans lesquelles fonctionneront les Commissions appelées à se prononcer sur les demandes des contribuables ainsi que la procédure à suivre par ceux-ci, font l'objet d'une importante étude publiée par IMPOTS ET SOCIETES dans son **Bulletin hebdomadaire 5.118.** Prix 25 fr. en ses bureaux, **16, rue Guynemer, Paris-6e.**

STUDIOS
GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
25, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P.1493.

- Le 22 mai 1948, « Paris-presse » a été tiré à 368.400 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Société NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

3. Paris-presse (d)

ENTRÉE INTERDITE

LE PUBLIC N'ENTRE PAS ICI

Une enquête indiscrète de Gabriel **SENCHET**

J'ai forcé la porte du "Jockey" le club le plus fermé du monde

Toute la journée vous vous heurtez à des portes qui affichent la mention fatidique « Entrée interdite au public ». Que se passe-t-il derrière ces portes, quels secrets cachent-elles ? Ce sont ces secrets que Gabriél Senchet est allé violer pour vous.

Et le barman m'a servi un whisky-soda comme à un vieil habitué dont il aurait oublié le nom

JE ne suis pas connu dans la noblesse... Ce n'est pas là le début d'une chanson à succès. Du moins était-ce un empêchement dirimant à mon entrée dans les salons du Jockey-Club. Sur la porte à double battant qui s'ouvre sur les mystères de ce cercle sélect, aucune inscription ne signifie au tout-venant l'interdiction d'entrer.

Pourtant, le vaste porche de la rue Rabelais est très bien défendu par de solides traditions.

— Ces messieurs sont très discrets, m'avait dit quelqu'un de bien renseigné. Le milieu est extrêmement fermé. Rien à faire pour vous y introduire, si vous ne faites pas partie du club. Vous serez tout de suite repéré et l'on vous expulsera... Avec la plus grande courtoisie, certes, mais on vous expulsera !

Et c'est le récit d'un reportage à la sauvette que je veux faire ici. Reportage incomplet, sans doute ; il fut accompli dans de telles conditions, avec le souci constant de me maintenir dans la place le plus longtemps possible et d'éviter qu'on ne me dévisageât avec trop d'insistance.

Je connaissais un peu, par ouï-dire, la topographie des lieux. Aussi fût-ce d'un pas résolu que, sur le coup de 18 h. 30, je me dirigeai, par l'avenue Matignon, vers la « forteresse » de la rue Rabelais.

Voici, dès lors, ce que cela donna :

« Tu t'engageras sans sourciller dans la rue. Tu t'engouffreras sous le porche. A gauche, au fond, tu trouveras le vestiaire, et, comme tu n'as ni chapeau ni pardessus, voilà déjà un souci de moins. A droite, tu prendras le grand escalier qui conduit au premier... Attention ! Voici la rue Rabelais. Bel immeuble d'angle !... Zut ! Deux messieurs, devant la porte, bavardent tranquillement ; l'un porte un chapeau, une canne et des gants. Sûrement un membre du club. L'autre est en complet noir et tête nue... Peut-être le concierge... N'y va pas tout de suite. Continue donc par l'avenue Matignon... Non ! C'est trop bête ! Arrêtes-toi !... Tant pis ! Advienne que pourra... Allons-y carrément !...

» Les deux messieurs sont dépassés, ils ne s'inquiètent pas plus de moi que de leur première culotte au bridge... Ça va bien... Non !... Non ! Ça tourne mal ! Un huissier, avec des écussons aux revers, vient vers moi, du fond du hall... Nous nous croisons sans nous regarder... Ouf... Me voici au fond. A gauche — comme prévu — le vestiaire. Il n'y a personne... Seulement des chapeaux, en rangs d'oignons, sur une planche. A droite, le grand escalier... Mon pied sur la première marche. Je suis dans la place !

Whisky et petits fours

L'escalier débouche sur un vaste palier, une espèce de hall, se prolongeant à droite et à gauche par un couloir. Tapis moelleux partout. Aux murs, des tapisseries et de vieux tableaux jaunis représentant des chevaux de course. Toutes jambes (j'allais dire pattes) détendues ainsi qu'on les peignait au temps où le galop n'avait pas encore été décomposé par le cinéma...

Personne à ce carrefour... Je sais qu'il y a, à gauche, la salle de jeu en face, le « salon de conversation » en rotonde (l'angle de l'immeuble), à droite : le bar... Direction le bar...

J'entrebâille la porte... Une grande salle déserte... J'ai dû me tromper... Pourtant !... Quelqu'un arrive derrière moi... J'ouvre toute grande la porte... Si ! c'est bien là !

Dans l'angle, tout au bout à droite, un petit comptoir long de deux mètres... On ne peut pas le voir sans entrer complètement dans cette pièce... Cinq hommes, debout, dominés par la haute silhouette du barman... Avance, vas-y, tu verras bien...

Tiens ! comme ce monsieur est aimable ! Je ne le connais pas et il me salue... Un petit geste de la main... un sourire... Je m'incline un peu... Les quatre autres en font autant... On boit ici des doubles whisky-sodas...

— Donnez-moi un double whysky-soda !

— Bien monsieur !

Les cinq membres du cercle devisent, trois près de mol, deux près du mur. Ceux-là parlent tantôt anglais, tantôt français... Tous ont les cheveux blancs ou qui grisonnent, un seul a les jambes arquées des cavaliers... Bonne société... Le garçon dit :

— Oui ! M. de C... Bien, mon général..., 420 francs, M. le comte.

Le général demande des petits fours et rajuste son monocle pour mieux voir les pâtisseries minuscules, grosses comme des pièces de deux francs, que le barman vient, sur une assiette, de sortir de son placard... Je demande aussi des petits fours...

Le dernier bastion du bézigue

Depuis un moment l'un des cinq me regarde à la dérobée... Je juge prudent de battre en retraite après avoir réglé mon addition. Négligemment je laisse sur le comptoir un pourboire de 30 p. 100... Dans l'ignorance des usages, je préfère paraître grand seigneur... Et puis, on est tout de suite mieux considéré...

Lentement, je m'éloigne de ce coin de salle... Ici, aussi, tapis, tapisseries, vieux tableaux (l'un représente le départ du Prix du Jockey Club en je ne sais plus quelle année)... Une pendule d'époque, à dorures... Autour de tables basses, des fauteuils capitonnés... Tout ça d'un grand confort, mais d'un style un peu suranné, souvent mélangé... Insensiblement, je me rapproche de la porte... Plus personne ne s'intéresse à moi... Je sors !... Tant pis, je n'ai pas dit au revoir à ceux qui m'avaient si sportivement dit bonjour !

Par la porte vitrée du salon en rotonde, j'aperçois, engoncés dans de confortables fauteuils, quelques vieux messieurs qui bavardent... J'entends :

— Non !... Il ne vient plus... Sa santé est si précaire...

Dans la salle de jeu, sous de petites lampes à la lumière jaune, trois groupes jouent aux cartes, deux au bridge, un au bézigue... Ce doit être ici l'un des derniers bastions du bézigue!

Maintenant, je me sens rassuré. Dans le hall je rencontre un monsieur voûté, aux somptueuses moustaches blanches. Il me fait un signe de tête auquel je réponds, bien sûr... Je ne me croyais pas si connu dans la maison !...

Sur quelques tringles de cuivre, les journaux du jour. Tous, même ceux de l'extrême gauche, et deux journaux anglais... le cercle se souvient de ses origines. Mais lord Seymour, qui fonda le « Jockey » en 1834, était un drôle, plus connu sous le surnom de Milord l'Arsouille. C'était la bonne époque où le « grand monde » et le boulevard n'hésitaient pas à se commettre ensemble.

C'était l'époque où, sur le livre de réclamations du Club, on trouvait des remarques de ce genre, d'un humour très anglo-saxon :

« Les soussignés demandent que M. V... soit engagé par le comité à s'abonner au journal anglais « Le Globe » qu'il emporte chez lui tous les soirs. »

Maintenant, le « Figaro » lui-même ne disparaît plus de la tringle de cuivre ! Voici dans un coin le menu du jour... Ici, on ne mange jamais de viande de cheval... Et le repas coûte 380 francs pour les « membres » et 425 francs pour les invités. Tiens ! On peut donc se faire inviter ?...

Le moment est venu d'enfiler l'escalier qui conduit au second étage. Là-haut, moins de monde encore. La porte de la salle à manger est ouverte... Chaises capitonnées, cinq ou six verres devant chaque assiette, couverts multiples, etc... Un serveur vient vers moi... Je me vois obligé de lui dire... « Je cherche M. X. » (J'invente un nom) et comme ici il ne faut pas avoir l'air d'ignorer l'un quelconque des mille membres, le garçon répond :

— « Je ne l'ai pas vu »... Mais il reste planté là, et je dois redescendre, sans avoir vu la bibliothèque, l'ancienne salle à manger qu'on appelait autrefois « l'autobus », pour sa disposition particulière, et bien d'autres pièces encore... Dans un couloir du premier étage... sur des rayons, la *Grande Encyclopédie* dans sa totalité...

Prochain article :

Le vestiaire des avocats

Ailleurs épinglé au mur, un projet d'aménagement d'un bar spacieux au rez-de-chaussée, en encorbellement, sous le salon du premier étage. Devis : 2.800.000 francs... Une affiche pour le *Dublin Horse-Show, August* 24, 25, 26, 27 et 28, 1948.

Dans une cabine ouverte à tous vents, deux printings tapent sur un long ruban le résultat des courses...

Comme au bistrot du coin... Repassons devant le vestiaire, dans le couloir, et voici de nouveau la rue... J'ai ce qu'il me faut.

Pourtant, je pousse l'incorrection jusqu'à revenir demander audience au secrétaire du club. Il me reçoit dans une petite pièce du rez-de-chaussée réservée aux visiteurs. Ici, de la cretonne sur les sièges et, aux fenêtres, des rideaux à rayures jaunes et rouges.

Que M. Viverge veuille me pardonner de ne pas lui avoir tout dit lorsqu'il m'a fort courtoisement expliqué :

— Vous pouvez vous faire inviter par un membre du club. Il y a une salle au troisième étage réservée à cet usage... On y monte par l'ascenseur. Quant à pénétrer dans les salons du premier et du deuxième, il n'y faut, malheureusement pour vous, pas songer. La règle est formelle. Vous seriez tout de suite dévisagé et repéré... Penser, il n'y a qu'une centaine de membres de moins de trente ans.

Encore une fois, que M. Viverge trouve ici toutes mes excuses.

Copyright 1948 by Paris-presse and Gabriel Seuchet.

Un livre...

Dans un cœur pur

par Ellen GLASGOW

IL est assez surprenant qu'entre tant de traductions — dont beaucoup ne s'imposaient pas — publiées depuis quelques années, on n'ayait pas encore pris soin de nous faire connaître Ellen Glasgow. C'est assurément l'une des romancières américaines les mieux douées, une de celles qui ont su donner au roman les attraits de la vie et cette grâce particulière qui, jusque dans le réalisme, prête aux personnages une qualité d'existence qu'on n'oublie plus. Trois ans après sa mort (Ellen Glasgow, née à Richmond en 1874 y est morte en 1945), M. Léo Lack vient de traduire, avec une attention et une réussite remarquables, « Dans un cœur pur » (Laffont, édit.) ; et sans être un romanfleuve, c'est un long roman qu'on lit avec amitié. C'est-à-dire sans peine. Car, dès les premières pages, on se sent lié de sympathie pour les héros du livre, pour Ralph, garçon irrésolu, pourtant fervent, et pour sa vraie compagne, cette Ada Fincastle, avec laquelle, après un mariage malheureux, il achèvera ses jours et finira par connaître un bonheur un peu las.

Ellen Glasgow, qu'on a comparé à Edith Warthon par la forme de sa sensibilité, le choix du détail, rappelle plutôt certain Anglais. Le paysage, les mœurs, en revanche, y sont très fidèlement « U.S.A. ».

RESTAURANT-CABARET
LES AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Elysées
VENANT D'HOLLYWOOD
la grande star de l'écran et de la glace
BELITA
dans la Revue sur glace exclusivement américaine
la plus sensationnelle du monde
NAUGHTY BUT ICE
Production de John BRETT du SAN REGIS de New-York
Réserv. vet. table à ANJ. 27-80 et 27-81

JEUDI PROCHAIN
GAITÉ LYRIQUE
GERMAINE ROGER
la chaste Suzanne
SAUF MERCREDI

Françoise FONSON dans « Le Mariage de Mademoiselle Boulemans » au Théâtre Sarah-Bernhardt.

Au Théâtre de la Potinière on répète activement une nouvelle comédie satirique d'actualité de Gisèle Andréault qui a pour titre P.I.F. ! P.A.F. ! et qui sera interprétée à partir du samedi 29 mai par Armontel qui en assure la mise en scène. Simone Alain, Paul Barré, Jean-Pierre Mery, Lucienne Ryes, Frédéric Munie et Pierre Labry.

PORTE ST-MARTIN
JEUDI 27 MAI, PREMIERE DE
DESCENDEZ !
ON VOUS DEMANDE...
DE JEAN DE LETRAZ
Un gros succès de rire!

MEDRANO
Le cirque de Paris
SAISON DE PARIS
3 JOURS PAR SEMAINE
Jeudi et sam. 15 et 21 h.
Dim. 14h.30, 17h.30, 21h.
LE SPECTACLE LE PLUS VARIE DE PARIS
Loc. t. l. j. de 11 à 19 h. TRU. 23-78

Th. des VARIETES
Aujourd'hui lundi :
MATINEE et SOIREE
15 heures et 21 heures
ALIBERT
dans la nouvelle opérette
VOICI MARSEILLE !
Une cascade de rires... en 2 actes et 10 tableaux

AMBIGU
Tous les soirs (sf vendredi), 21 h.
TRIOMPHE de L'OPERETTE
CLOCHEMERLE

IL A ETE TROUVE
aux FOLIES-BERGERE
une bague ornée d'un brillant solitaire... Il a également été trouvé que la revue de Michel GYARMATHY présentée par M. Paul DERVAL est sensationnelle !

UN EVENEMENT JOYEUX :
à l'A.B.C.
LE 26, PREMIERE
JANE SOURZA
RANDALL
JACQUES-HENRI DUVAL
LILLO
Henri NIEL - Nelly BRIGOD
Nella NEELY - DANGELYS
dans
LA REVUE JOYEUSE
de Pierre Varenne, St-Granier et Henri Dumont
avec
Germaine GERMAIN
Suzy LEROY-Lilly BONTEMPS
Jacqueline ROZIS - BORDES
UNE TROUPE JOYEUSE
et les extraordinaires
CHARLIVEL

Les Londoniens préfèrent la Tamise aux impressionnistes français

UNE importante exposition des peintres impressionnistes français, comprenant notamment « la Serveuse au Bois », de Manet, et « la place du Tertre », d'Utrillo, se tient actuellement à la Tate Gallery, de Londres. Mais, au contraire de la récente exposition Van Gogh, qui compta plus de 150.000 visiteurs, il semble cette fois-ci que les Londoniens boudent les paysages lumineux de nos artistes au profit des rives plus accueillantes de la Tamise.

Et M. Rothenstein, directeur de la galerie, n'est pas loin d'espérer voir le traditionnel brouillard et la pluie envahir pour quelque temps les rues de Londres, pour ne plus errer seul parmi les chefs-d'œuvres et les salles désertes...

Le bébé canadien vaut 300.000 francs

AU Canada, le prix des bébés est en hausse. Ils se vendent jusqu'à 300.000 francs au marché noir.

Les dirigeants d'une société de protection de l'enfance, à Saint-John, au Nouveau-Brunswick, ont révélé que plus de cinquante nouveau-nés avaient été vendus dans ces conditions depuis le début de l'année.

— Ils sont « stockés » dans des nurseries clandestines jusqu'à ce qu'ils aient trouvé acheteur, a déclaré M. Travis Cushing, président de la société.

Si l'on réalisait le projet d'un fabricant d'espadrilles qui a inventé le papier de roseau

LES JOURNAUX PARAITRAIENT SUR DOUZE PAGES

UN fabricant d'espadrilles a trouvé le moyen de résoudre la crise du papier sans bourse à devises délier. Grâce à lui, les journaux pourraient paraître sur douze pages... s'il y avait assez de sucreries en France.

Ce sauveteur de la presse est un industriel picard, de Sailly-Laurette. Après l'armistice de 1940, il avait accueilli un ménage de vieux réfugiés de la Somme.

Ce sont eux qui lui donnèrent l'idée de fabriquer des espadrilles et des semelles de jonc. Toute leur vie, ils avaient tressé de ces joncs des marais de la Somme, pour en faire des paillassons, de la vannerie, des carpettes.

Notre homme monta un petit atelier. C'est aujourd'hui une grosse usine qui occupe 700 ouvriers et produit chaque jour 20.000 paires de semelles de jonc.

Le cuir devenu moins rare, il a songé à la « reconversion » de son usine. Et il a pensé au papier.

Du roseau, comme du bois, on peut faire du papier. Ce n'est pas un secret. La difficulté était de récolter les roseaux en quantité industrielle.

Elle a été vaincue précisément, par le fabricant d'espadrilles, qui a créé et fait breveter un outillage spécial. Il s'agit d'une faucheuse-lieuse à flotteurs, qui sectionne les joncs en plein marais ; elle est tirée par un tracteur amphibie.

L'an dernier, à titre d'expérience, 500 tonnes de roseaux ont été livrés à la fabrication. Cette année, dans la seule région de Rouy-le-Petit, la moisson sera décuplée.

Le rendement, en pâte à papier, est de 50 %. Le prix de revient est cinq à six fois inférieur à celui de la pâte de bois.

Les roselières françaises du Nord, de la Brie et de la Camargue constituent de véritables mines de papier. Leur exploitation est activement poussée.

Un programme national est à l'étude, portant sur un milliard de crédits qui mobiliserait l'ensemble des ressources françaises en roseaux.

On a confié aux sucreries, qui ne travaillent que trois mois par an, la transformation du roseau. Leur matériel est, en effet, tout à fait propre à ce travail de broyage et de blanchiment. Et elles peuvent travailler tout l'été. Mais la production est encore très faible : les trois groupes Beghin, Say et Orange ne peuvent fournir, avec les installations actuelles, que 24.000 tonnes de papiers par an. Quant à l'ensemble des sucreries il peut traiter sans difficulté 40 à 50.000 tonnes de roseaux par an, représentant encore 20 à 25.000 tonnes de pâte à papier.

Encore ne s'agit-il là que du premier stade, qui pourra être atteint sans de grosses difficultés matérielles. Pour l'avenir, les roselières de France pouvant fournir plus d'un à deux millions de tonnes de roseaux par récolte, il serait sans doute nécessaire de construire de nouvelles fabriques de papier.

Mais ce n'est qu'une éventualité encore lointaine. En effet, les cinq grandes usines qui fabriquent le papier journal en France ont une capacité de production de 400.000 tonnes par an, or, elles n'en produisent actuellement que la moitié. Le roseau peut donc être largement employé dès maintenant.

Les difficultés d'approvisionnement en papier auxquelles se heurtent les entreprises de presse seront-elles ainsi résolues grâce à la trouvaille d'un fabricant de pantoufles ?... Les techniciens ont déjà répondu par l'affirmative. Il ne reste plus à l'administration des Finances et au Crédit National qu'à se mettre d'accord pour le financement.

A.-R. BERNARD.

MERCREDI, ARLEQUIN RESSUSCITERA LE THÉATRE DU MUSÉE GREVIN

Par Max FAVALELLI

ARLEQUIN rentre chez lui. Et Pierrot, Colombine et Polichinelle se pencheront à leur balcon pour accueillir au théâtre du musée Grévin la troupe de Xavier de Courville et de Jacqueline Pianavia, qui y plantera ses tréteaux dès mercredi prochain.

— Le musée Grevin, a dit Léon-Paul Fargue, avec son déploiement silencieux de cires, de tentures, d'électricité cotonneuse, son côté cauchemar et son côté feutre, ses audaces et ses naïvetés, ses sortes d'idées fixes en chair et en os, son vaste étalage d'yeux, d'uniformes, de gestes et de dents, le musée Grévin est un palais englouti qui serre le cœur et fait chanter les mémoires.

Au fond de cette grotte merveilleuse où dorment des fantômes, se trouve une clairière toute blanche, un petit joyau enceint dans des murs de cristal. Après avoir parcouru les couloirs peuplés d'ombres immotides, les Parisiens découvriront cet oasis inattendu qu'est le théâtre du musée.

Il s'appela d'abord le théâtre Joli et mérita bien ce nom. En effet, le fronton de sa scène est sommé d'une sculpture de Bourdelle où de joyeux masques et d'allègres joueurs de tambourin s'ébattent dans des nuages de plâtre blanc. Et, le rideau est à lui seul une corbe de féerie, et le pinceau enchanté de Chéret y déploya une farandole issue de la Comédie italienne qui déroule ses anneaux rose et vert tendre sous les ailes d'un moulin où Pierrot moud la farine de la lune.

Pour rester fidèle à la tradition du lieu, l'on présenta d'abord sur cette scène des automates. Un joueur d'échecs mu par un enfant prodige (un petit bossu de onze ans qui était dissimulé sous le fauteuil) et un violoncelliste qui terrorisa les spectateurs par la mobilité de son regard. Ensuite, Caran d'Ache y installa une succursale du Chat-Noir et anima ses fameuses ombres chinoises sur la Grande Armée.

Un soir, un visiteur se fit annoncer au directeur du musée.

— Gustave Quinson ? Connais pas. Un homme bouscule l'huissier et entre dans le bureau. Avec un fort accent marseillais, il se présente. Il a gagné quelque argent en louant des jorgnettes dans les théâtres de la capitale, il a des idées, des projets. Et il plaide si bien sa cause qu'il est agréé comme animateur et associé. C'est ainsi que Gustave Quinson — Napoléon perçait sous Bonaparte — fit ses débuts dans une profession où il devait s'assurer une sorte de royauté.

De 1905 à 1914, Quinson dirigea le théâtre du musée Grévin et organisa dans un bureau exigu son système d'abonnements qui fit une partie de sa fortune.

En 1919, la salle, qui avait été fermée durant les hostilités, rouvrit ses portes avec un spectacle de marionnettes et un guignol pour lequel Tristan Bernard écrivit une saynète.

Cette salle modeste vit ensuite se dérouler plusieurs manifestations importantes : *Le Triptique* y donne ses concerts, l'on y joue *La Couronne de carton* d'un auteur presque inconnu, Jean Sarment. Les comédiens les plus célèbres y viennent donner des représentations. Lucien Baroux, qui arrive de Toulouse, où il faisait partie obscurément de la troupe des variétés, y fait ses débuts. Chaque mois un dîner réunit auteurs et acteurs au bar du musée et l'on trinque avec Théroigne de Méricourt, Le chevalier Bayard et Armand Fallières que l'on extrait de leur stand pour les asseoir devant un rôti qui n'est point de cire.

« Le Canard Sauvage » Une grande création :

En 1921, le musée Grévin servit de nid au *Canard Sauvage*. Ce volatile lillois servait d'enseigne à une couvée de jeunes dramaturges groupés sous la direction de Denys Amiel. Le 21 avril, après deux pièces qui n'eurent pas grand succès bien que dans l'une d'elles le fameux mime Séverin ait fait sa dernière apparition en public, l'on annoncait la création de *La Souriante Madame Beudet* avec Jacques Baumer dans le rôle principal.

Le Canard Sauvage n'avait guère d'or à ses ailes et, pour répéter la pièce de Denys Amiel et André Obey, on dut s'abriter dans une soupente exiguë de la rue de Richelieu. Lorsqu'on livra les décors, il n'y avait plus un sou dans la caisse et il fallut parlementer avec le fournisseur pour que celui-ci consentît à laisser ses toiles jusqu'au lendemain.

Le soir de la générale, tout la critique était là, au grand complet. Hélas ! les choses commencèrent mal. Un lever de rideau exécrable acma la panique chez les invités et il fallut à l'entracte, que le secrétaire de la compagnie se penche aux basques de Robert de Flers, agrippe Antoine par son veston et joue la grande scène de charme à Henry Bidou pour que ces messieurs renoncent à une fuite collective. Rassurés, Denys Amiel, en bleu de mécanicien, tenait la place de l'électricien et André Obey, enfoui dans le trou du souffleur, suivait avec anxiété le cours de la représentation en s'éponçant le front avec un mouchoir que l'on voyait voleter au-dessus de la rampe, ainsi qu'un papillon.

Deux heures plus tard, c'était le triomphe. Mme Beudet avait retrouvé son sourire et, partie du Musée Grévin, elle devait poursuivre sa route jusqu'à la Comédie-Française.

Mercredi, Arlequin ressuscitera ces échos en frappant les trois coups de sa latte de bois et donnera le départ à « cette nacelle magique et ridicule, mais chargée d'émotions, sur laquelle nous prenons place pour descendre aux enfers ou nous envoler à la recherche de nos mythes ».

ANNABELLA dans « Eternel Conflit » qui doit sortir prochainement sur quatre écrans parisiens.

Une énigmatique affaire à Hollywood !
Paramount VE
ELDORADO VE
ELYSEES CINEMA VO
LE LYNX
ALAN LADD
VERONICA LAKE
WILLIAM BENDIX
Le Dahlia Bleu
(THE BLUE DAHLIA)

ATTRACTIONS GAUMONT et REX AGENCEURS
Demain Palace
RENEE FAURE
LUCIEN GOEDEL
LOUIS SALOU
MARIA CASARES
et
GERARD PHILIPE
dans un film de
CHRISTIAN-JAQUE
LA CHARTREUSE DE PARME
d'après l'œuvre célèbre de STENDHAL
Dialogues de Pierre VERY
avec TULLIO CARMINATI * LOUIS SEIGNER * ALDO SILVANI * CLAUDIO GORA *
GAUMONT-PALACE : Tous les jours, permanent de 13 h. 30 à 23 h. 30. Film vers 14 h., 17 h. 25, 21 heures.
REX : vendredi, samedi, dimanche, lundi, permanent de 11 h. 30 à 24 h. Mardi mercredi, jeudi permanent de 14 h. à 24 heures.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,45	Rigoletto.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Voyage de M. Perrichon.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,30	La Peine capitale.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21	Les Mains sales.
Bouff.-Paris.	21	Pas sur la bouche.
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII.	21	Baron s. la branche.
Gaité-Lyriq.	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp.	21	Orion le Tueur.
Gd-Guignol	20,45	Un cri dans la nuit.
Gymnase	21	Les Parents terribles.
Hébertot	21	Maître de Santiago.
Madeleine	20,45	Tovaritch.
Mathurins	20,45	La Première Légion.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Œuvre	21	Voix d. l. Tourterelle.
Palais-Royal	20,45	1 nuit ch. vs, Mme.
Pigalle	21	Thermidor.
Renaissance	20,45	La Célestine.
St-Georges	21	Mademoiselle.
Sarah-Bernh.	21	Mar.de Mlle Beulem.
Th. Arlequin	21	Chariot d'Arlequin.
Th. Chapiteau	21	Couleurs du temps.
Variétés	15, 21	Voici Marseille.
Verlaine	21	J'ir. crach. s. v.tomb.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	Edith Piaf.
Bobino	21	Quatre jours à Paris
Cas. Montp.	21	Faites ça pour moi.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Parade sur glace.
Européen	21	Champi, Mauricet.
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.
Lido	21	Made in France.
Mayol	21	Nu... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Le franc... geint.
Coucou	21	R. Paul, R. Carlès. Revue.
Deux-Ânes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	Gale paix où ?
Lune-Rousse	21	Rente en plan.
Cab.Noctamb.	21	Gabriello, R. Paul, R. Carlès.

CIRQUE

Medrano ..... 21 Progr. Intér. Tom and Jerry.

RELACHE : Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie-Champs-Elysées, Comédie-Wagram, Gramont, Humour, Michel, Michodière, Moncean, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Porte-Saint-Martin, Potinière, Théâtre Champs-Elysées, Théâtre de Paris, Théâtre de Poche, Vieux-Colombier, Trois-Baudets, Club des Cinq.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Monsieur Vincent.
Apollo	Emile l'Africain.
Astor	Blanc comme neige.
Aubert-Palace	Emile l'Africain.
Balzac	Les Condamnés.
César	1 jeune fille savait.
Champs-Elysées	Pois de Carotte.
Cinécran	Blanc comme neige.
Ciné-Michodière	1 jeune fille savait.
Clichy-Palace	Si jeunesse savait.
Colisée	Le Comédien.
Empire	Blanc comme neige.
Gaumont-Palace	Chartreuse de Parme
Gaumont-Théâtre	Emile l'Africain.
Helder	Les Condamnés.
Impérial	Blanc comme neige.
La Royale	Bat. de l'eau lourde.
Madeleine	La Vie en rose.
Max-Linder	Barbier de Seville.
Normandie	Bichon.
Olympia	Bichon.
Palace	Le Diable au corps.
Panthéon	Paris 1900.
Pax	Fausse identité.
Pereire-Palace	Erreur judiciaire.
Portiques	Barbier de Seville.
Regent-Caumartin	Paris 1900.
Rex	Chartreuse de Parme
Ritz	Une mort si import.
Royal-Haus. (Stud.)	Pépé le Moko.
Royal-Haus. (Mél.)	Une mort si import.
Studio 28	Le Cafe du Cadran.
Studio Universel	Paris 1900.
Studio Rivoli	Dernières vacances.
Scala	Les Condamnés.
Vivienne	Les Condamnés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	La Dame du lac.
Avenue	Margie.
Biarritz	Enamorada.
Bonaparte	L'Ange perdu.
Broadway	Voyages de Sullivan.
Camés	M. Lucky.
Ciné-Etoile	Peter Ibetson a rais.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinémonde	Voyages de Sullivan.
Cinépr. Ch.-Elys.	Le Dr et son toubib.
Club des Vedettes	Sacramento.
Delambre	Johnny Angel.
Elysées-Cinéma	Le Dahlia bleu.
Ermitage	L'Aveu.
Gaité-Clichy	Sans amour.
Gaité-Rochech.	L'Impasse tragique.
Lord-Byron	Symphonie loufoque.
Marbeuf	M. Lucky.
Napoléon	Johnny Angel.
Pagode	Rigoletto.
Paris	Le Joyeux Phénom.
Radio-Ciné Opéra	Le Dr et son toubib.
Royal-Hauss. (Cl.)	Symphonie loufoque.
Studio Etoile	Barbier de Séville.
Studio Raspail 216	Good bye, Mr. Chips
Triomphe	Avent. en Birmanie.
Ursulines	Les Enchaînés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Boul' Mich'	Le Signe de la Croix
California	La Ruée sanglante.
Elderado	Le Dahlia bleu.
Français	L'Aveu.
Images	L'Ile des loufoques.
Lynx	Le Dahlia bleu.
Marivaux	Bambi.
Marignan	Bambi.
Midi-Minuit (Pols.)	Dev.lui.Rome trembl.
Moulin-Rouge	Femm. d. Mte-Cristo
New-York	Belle de S.-Francisco
Paramount	Le Dahlia bleu.
Plazza	Fantasia.
Radio-Ciné Montp.	Ville conquise.
Reflets	L'Ile des loufoques.
Studio Parnasse	Fille du Capitaine.

DIX HEURES
Le nouveau spectacle
GAIE PAIX OÙ ?
tout l'esprit de Paris

Bientôt
UN GRAND FILM TIRÉ DE LA CÉLÈBRE NOUVELLE DE STEFAN ZWEIG
LA PITIÉ DANGEREUSE
avec IMAGES d'une REFLETS

Toute l'amusante époque 1925 aux
Bouffes-Parisiens
dans la célèbre opérette de MAURICE YVAIN
PAS SUR LA BOUCHE

AU ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSÉES DANS LE CADRE DU
PALAIS DE GLACE
ENTIÈREMENT TRANSFORMÉ
PREMIERES
LA PLUS EXTRAORDINAIRE REVUE A GRAND SPECTACLE
LA FÉERIE DE LA GLACE
La seule présentée en Europe sur grande piste de glace
• 100 ARTISTES
• 30 GRANDS CHAMPIONS AUTHENTIQUES
• 25 DÉCORS
• 300 COSTUMES
LE SPECTACLE QUE 32.000.000 DE SPECTATEURS ONT VU A NEW-YORK, LONDRES, BRUXELLES
Chaque jour 18 h. 15 et 21 h. 15 (Form. amér.) Dim. mat. supp. 14 h.
Loc. Palais de Glace de 10 h. 30 à 18 h. Bal. 18-49 et ds les agences

2 ans consécutifs de succès
et PARIS EXTRA-DRY
la merveill. et super-revue
(Costum. et déc. viennent d'être renouv.) continue son triomphale carrière au
CASINO DE PARIS
avec CRI-CRI MULLER et Les Nus Célèbres d'après les grands peintres

NAPOLEON v.o
DELAMBRE v.o
...Un tueur a croisé son chemin !
GEORGE RAFT dans JOHNNY ANGEL

Il reste six semaines à la France pour se "renflouer" en livres sterling

Faute de quoi les transactions commerciales franco-anglaises cesseraient...

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER)

LONDRES, 24 mai (par téléphone).

LA Grande-Bretagne envisage des mesures pour éviter que les transactions commerciales franco-britanniques ne s'arrêtent d'ici six semaines si l'on ne trouve pas le moyen de regarnir notre caisse en livres sterling.

Lors de sa réunion, demain, à Paris, le Comité des échanges et des paiements intereuropéens étudiera un plan général. Il s'agirait de permettre aux « Seize » du plan Marshall de s'avancer entre eux, éventuellement, le produit de leur vente au détail des marchandises importées de la zone dollar, au titre du programme d'aide à l'Europe.

Mais ce projet, même s'il reçoit l'approbation de M. Paul Hoffmann, tout puissant administrateur du plan Marshall, ne pourrait être mis en action dans les six semaines qui nous restent pour nous procurer des livres.

Il faudra donc parallèlement trouver le moyen d'ouvrir à la France un crédit en sterling, qui lui permettra de passer ce mauvais pas. Le projet élaboré à la Conférence financière de Bruxelles, le mois dernier, et selon lequel la Belgique et la Grande-Bretagne nous auraient avancé conjointement des crédits totalisant environ 15 millions de livres (soit 13 milliards de francs), est en panne, bien qu'on affirme, au Trésor anglais, que « l'affaire s'arrangera ».

Il semble que sir Stafford Cripps ait tâché d'obtenir des Belges qu'ils ouvrent à la France une sorte de crédit à « ricochets », qui eût comporté certains avantages immédiats pour l'Angleterre, lui évitant notamment des ventes d'or à la Belgique.

Les difficultés rencontrées de ce côté par le Trésor anglais auraient retardé les négociations, mais l'on estime, dans les milieux autorisés britanniques, qu'il ne pourrait être question de laisser l'économie française en panne.

MOSCOU reprend ses accusations contre les Etats-Unis en onze chapitres

MOSCOU, 24 mai (A.F.P.). — L'agence Tass vient de publier un communiqué sur les relations entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. Elle fait d'abord l'historique de l'échange de lettres entre Wallace et Staline, suivi de la déclaration du Département d'Etat en date du 18 mai.

Le communiqué, qui reprend presque toutes les accusations coutumières aux Soviets depuis deux ans et demi, comporte onze têtes de chapitres allant de l'échec du contrôle des armes atomiques à l'absence de traité de paix avec l'Allemagne et pour chacun de ces points les Etats-Unis sont dénoncés comme responsables du retard, des échecs et des incompréhensions existants.

« D'après tout ce qui a été dit, déclare l'agence Tass, on voit clairement qui porte la responsabilité de l'état présent des relations soviéto-américaines, les faits réfutent les assertions du département d'Etat sur la responsabilité soviétique. Personne n'ignore que, du temps du président Roosevelt, les problèmes internationaux les plus délicats étaient réglés en accord unanime par les U. S. A., l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne; mais depuis Téhéran et Yalta, l'attitude du gouvernement des U.S.A. s'est modifiée. Ce gouvernement a violé non seulement les accords de Téhéran et de Yalta, mais encore les accords pris lors de la conférence de Potsdam, accords pris cependant avec le président Truman et signés par lui. »

7 MILLIONS DE DOLLARS D'EXPORTATIONS POUR L'EUROPE

WASHINGTON, 24 mai. (A.F.P.) — M. Paul Hoffman, administrateur de l'E. R. P., vient d'autoriser l'expédition de 12 millions de dollars de produits alimentaires et autres, vers l'Europe et la Chine. Sur ce total, 6.789.000 dollars seront expédiés vers l'Autriche, la Grèce, les Pays-Bas, la Norvège et la France, le solde étant destiné à la Chine.

FINLANDE : LA CRISE S'AGGRAVE

Le ministre « démissionné » Leino parle aujourd'hui

HELSINKI, 24 mai (A.P.) — La crise politique finlandaise semble aujourd'hui en voie d'aggravation. On signale de la province une vague de protestations ouvrières à la suite de la révocation de M. Leino, ministre communiste de l'Intérieur.

Les meetings de protestation sont particulièrement nombreux dans le Nord du Pays. De nombreuses manifestations sont destinées à appuyer les revendications du groupe parlementaire populaire, qui a demandé les postes de ministre adjoint des Affaires étrangères et de ministre de l'Intérieur. Les populaires démocrates organisent aujourd'hui un meeting au cours duquel le ministre démissionné doit prendre la parole.

SMUTS PRÉCONISE la « 3e force » européenne

...appuyée sur les Dominions

LE CAP, 24 mai. — A la veille de son 78e anniversaire, le maréchal Smuts, Premier ministre de l'Union Sud-Africaine, a déclaré, dans un discours à la radio, que l'union des nations de l'Europe occidentale était d'une urgente nécessité :

« La conclusion d'une telle union, a-t-il précisé, présentera l'avantage de faire reposer la paix du monde non plus sur l'antagonisme plus ou moins déclaré de deux blocs mais sur une sorte de « triangle ».

» Les dominions britanniques doivent participer, à côté de l'Angleterre, à cette union. Le Commonwealth et l'Empire doivent tenir compte des réalités actuelles », a dit le maréchal.

Après avoir souligné l'importance de la constitution du « Benelux » et avoir souligné l'importance du pacte de Bruxelles et du plan Marshall, le maréchal Smuts a exposé sa conception de la « Troisième force internationale » :

« Entre deux blocs opposés, il y aurait place pour une sorte de « Troisième force », constituée par l'Europe occidentale, appuyée par les dominions britanniques. Cette force unie serait, au moins, aussi puissante que chacune des deux autres et la paix du monde au lieu d'être axée sur deux points d'appui en disposerait d'un troisième. C'est dans ce « triangle » que je vois les bases futures de la sécurité et de la paix du monde. »

EN ANGLETERRE L'HOMME DE LA RUE EST CONTRE la suppression de la peine de mort

LONDRES, 24 mai. — Depuis que le Parlement a décidé de suspendre, pendant cinq années, l'application de la peine de mort en Angleterre, l'Institut Gallup se livre à une enquête pour savoir ce que pense de cette mesure l'homme de la rue anglais.

Des hommes et des femmes de toutes conditions ont été interrogés dans tout le Royaume-Uni et, de leurs réponses, il ressort que 26 p. 100 approuvent la mesure prise, 66 p. 100 la désapprouvent et 8 p. 100 sont sans opinion.

Il est vraisemblable que la vague de criminalité, qui s'est récemment abattue sur l'Angleterre, est responsable du fait que deux Anglais sur trois sont favorables au rétablissement de la peine capitale.

UN BRAS DE FEMME SE DRESSAIT HORS DE LA MARE D'UN terrain de golf anglais

(De notre correspond. particulier)

LONDRES, 24 mai (par téléphone). Deux jeunes frères, Herbert et Franck Tyler, faisaient plonger leur berger allemand Rex dans une mare du golf de Potters Bar (Middlesex) à la recherche des balles de golf perdues, lorsqu'ils s'arrêtèrent horrifiés : un bras élevé à angle droit sortait de l'eau, les doigts repliés comme pour leur faire signe d'approcher.

Tandis que les frères Tyler couraient dans une maison voisine téléphoner à la police, trois autres garçons, eux aussi spécialistes de la pêche aux balles perdues, s'approchèrent de la mare. Sur la rive, ils trouvèrent un morceau de bas-ventre.

Lorsque la police arriva peu après, elle trouva les cinq garçons pétrifiés montant la garde autour de la mare.

Un autre garçon de 14 ans, le jeune Patrick Fitzpatrick, raconta à la police qu'il avait repêché ce dernier débris dans le courant de la semaine mais que, ignorant ce que c'était, il l'avait abandonné sur la berge.

Scotland Yard va maintenant essayer de savoir : 1° Où est le reste du cadavre ; 2° Quand et comment est morte cette femme avant d'avoir été découpée en morceaux ; 3° Quelles sont les femmes signalées disparues dans la région.

UNE VASTE OFFENSIVE DE SCOTLAND YARD

LONDRES, 24 mai (A.F.P.). — A la recherche du « sadique de Blackburn », assassin d'enfants, Scotland Yard a décidé de prendre les empreintes digitales des 30.000 hommes de plus de 16 ans habitant Blackburn, qui devront, en outre, fournir chacun un alibi pour la nuit du meurtre.

L'ASSASSIN ETAIT ALLE PECHER SUR LES RIVES OMBRAGEES DE LA GARONNE

BORDEAUX, 24 mai. (Dépêche Paris-presse ». — Dans la nuit du 16 au 17 avril dernier, un couple de vieux cultivateurs, les époux Longuechaud, demeurant à Donnezac (Gironde) était attaqué par un inconnu qui, après les avoir assommés, fuyait en emportant des louis d'or, 50.000 fr. en billets de banque et une bicyclette. M. Longuechaud, atteint d'une fracture du crâne, décédait peu après.

Récemment, les policiers parvenaient à identifier le criminel et le retrouvaient à Latresne, dans les environs de Bordeaux.

Au bord de la Garonne, l'assassin, Raymond Camus, 35 ans, maçon, sans domicile fixe, repris de justice dangereux pêchait tranquillement sous les ombrages. A côté de lui reposait la bicyclette de M. Longuechaud, sa victime.

L'un des commissaires lui dit :

— Donnezac est loin d'ici, mais tu dois te souvenir de ce qui s'est passé ?

Sans difficulté, Camus raconta son histoire.

— Je n'avais pas l'intention de tuer ; j'étais venu seulement pour voler. Mais lorsque je fus en présence des cultivateurs, j'ai pris une barre de fer se trouvant près de la cheminée et j'ai frappé. Après avoir pris l'or et l'argent liquide, je mangeai un peu et je me suis enfui avec la bicyclette du cultivateur. J'achetai, le lendemain un bateau, des filets et un équipement de pêcheur et m'installai ici. Comme je ne lis jamais les journaux, j'ignorais la mort de M. Longuechaud.

Après avoir signé cette déclaration Camus était amené à Blaye, où a eu lieu la reconstitution du crime.

LE CUISINIER FRANÇAIS DU « WALDORF-ASTORIA » est père de son 35e enfant

NEW-YORK, 24 mai (Dépêche « Paris-presse »). — A 68 ans, le Français Antonio Dupré est devenu, hier, le père de ses 33, 34 et 35e enfants, sa femme Juanita ayant accouché, à New-York, d'une « triplette » de bébés.

Dupré, aurait déjà eu douze enfants, dont quatre paires de jumeaux de sa première femme, en Argentine ; dix enfants de sa seconde femme — une Française — neuf enfants de sa troisième femme, française également, et quatre, enfin de sa quatrième femme, Juanita.

Ancien acrobate de cirque, « Antonio » est maintenant cuisinier dans un des plus grands hôtels de New-York, le « Waldorf Astoria ».

Aux Saintes-Maries de la Mer

Foule exceptionnelle de Gitans motorisés

Mardi, Mgr. RONCALI, nonce apostolique sera présent au célèbre et pittoresque pélerinage.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER, 24 mai.

IL y a cette année dix-neuf siècles que la barque transportant Marie Jacobé (sœur de la vierge Marie), Marie Salomé (mère des apôtres Jean et Jacques-le-majeur), Lazare-le-ressuscité et ses deux sœurs : Marthe et Marie-Madeleine (la pécheresse repentie), Maximin et Sidoine (l'aveugle guéri), vint aborder, poussée par des vents favorables, sur la côte de Provence.

Les Juifs de Jérusalem les avaient abandonnés sur la mer, dans une barque sans voile, sans aviron et sans nourriture, voués à une mort qui paraissait certaine.

Une intervention miraculeuse leur fit traverser sans incidents la grande mer intérieure, passer les récifs de la Sicile et des Sanguinaires, pour arriver enfin sur le sable où, du petit oratoire aussitôt édifié et dédié à la Vierge, naquit le village des Saintes-Maries-de-la-Mer.

A cet endroit, les rescapés de l'exil maritime se séparèrent : Marie-Madeleine se retira dans la grotte élevée du rocher de la Sainte-Baume ; Marthe répandit à Tarascon la parole divine et vainquit la véritable Tarasque ; Lazare évangélisa Marseille ; Maximin et Sidoine se fixèrent, dans le même but, à Aix.

Sara la Vierge noire

Marie Salomé et Marie Jacobé demeurèrent en Camargue. Elles avaient avec elle Sara, leur fidèle servante, de race noire.

En Camargue, Sara est devenue la patronne des Gitans. Ses reliques, jointes à celles de Marie Jacobé et de Marie Salomé, sont conservées dans la chapelle haute de l'église fortifiée qui s'est élevée neuf siècles plus tard sur l'emplacement de l'oratoire construit par les Saintes. Et ce sont ces reliques qui sont vénérées deux fois l'an, les 24 et 25 mai pour la fête de Marie Jacobé, et les 21 et 22 octobre pour la fête de Marie Salomé.

Cette année, donc, le dix-neuvième centenaire du débarquement des saintes Maries va revêtir une solennité et un éclat inaccoutumés. Le pèlerinage de mai est communément appelé le pèlerinage des Gitans. Ils y viennent en foule et souvent des régions les plus éloignées : ils ont déjà arrêté leurs roulottes et leurs voitures — car les Gitans, aujourd'hui, sont pour la plupart motorisés — sur le grand désert qui s'étend aux portes de la petite ville.

Les derniers venus sont arrivés dimanche et ce ne sont partout que feux de camp et défilés bariolés de belles filles brunes aux oreilles tintantes de boucles d'or.

Les touristes, eux, ne sont attendus qu'aujourd'hui. On ne sait pas où ils pourront loger. Le plus grand nombre a retenu ses chambres à Arles, à Aigues Mortes, à Saint-Gil-du-Gard, où réside « Titi », le roi des gitans ; à Tarascon, en Avignon et même à Nimes. Jamais une telle assistance, curieuse et fervente, n'a été, de mémoire d'homme, réunie aux Saintes-Maries.

Nuit d'extase

Il est vrai que pour la journée de mardi, dès le matin, est attendue l'arrivée de Mgr Roncali, nonce apostolique, doyen du corps diplomatique, venant de Paris et que recevra, après la municipalité des Saintes-Maries, Mgr de Provenchères, archevêque d'Aix, Arles et Embrun — le plus jeune archevêque de France —, en compagnie du préfet des Bouches-du-Rhône et des autorités civiles et militaires.

Il souffle aux Saintes-Maries, venant de la mer et peut-être de Jérusalem, dont les saintes sont venues, il y a dix-neuf siècles et que la guerre tourmente aujourd'hui, un vent de foi, de charité et d'espérance qui répandra sur tout le pays les prémices commencées dans la nef et dans la crypte de l'église. Dans cette crypte qui leur est réservée, les gitans ont déjà chargé de bijoux et d'offrandes les bras, le front et les pieds de la Vierge noire. Certains passent la journée en prière, en attendant que ce soir commence la nuit gitane, nuit de ferveur et de foi mystique, de contemplation et d'extase. Elle ne prendra fin qu'à l'heure où les châsses étant descendues de la chapelle haute, tous les assistants pourront approcher les reliques exposées pendant vingt-quatre heures à leur adoration.

"Nous aurons en juin autant d'essence que l'an passé" ...annonce M. Pineau qui n'en promet pas plus

POITIERS, 24 mai.
(Dépêche « Paris-presse »).

M. CHRISTIAN PINEAU, ministre des Travaux publics, a présidé hier à Poitiers le congrès de la Fédération régionale des transporteurs routiers, auquel assistait également M. Abelin, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil.

Faisant allusion aux travaux du comité supérieur des transports, M. Pineau insista sur la nécessité de la collaboration entre le rail et la route, puis il souligna par quelques chiffres le redressement effectué depuis six mois.

— L'été dernier, dit-il, le contingent mensuel d'essence attribué aux usagers s'élevait à 199.000 m3. Par suite de la pénurie de devises, il était tombé en janvier à 132.000 m3. Mais nos raffineries ont fait un gros effort. La situation est maintenant rétablie. Le contingent distribué au mois de juin sera de l'ordre de 182.000 m3.

50 % de pneus en plus

Parlant ensuite de la question des pneumatiques, le ministre assura que notre production serait le mois prochain supérieure de 50 % à celle de mars.

— Ces chiffres, conclut-il, sont la preuve que notre économie s'améliore de mois en mois.

Et voici l'équipe de France ...de Coiffure

Elle disputera la Coupe Mondiale en octobre

QUINZE as étaient réunis, hier, au Centre de perfectionnement et d'apprentissage de la coiffure, rue d'Arbois, où se disputaient les éliminatoires pour la formation de l'équipe de France de coiffure.

Les cinq candidats — tous de Paris — retenus au terme de la compétition sont :

MM. Rimbault (grand prix de la couleur), Geslin (grand prix international de Hollande), Taphorel (grand prix de Paris), Nadal (champion de France), Nogarède (lauréat international).

L'équipe de France, ainsi constituée, concourra pour la Coupe mondiale, à Paris, le 5 octobre prochain.

LE DOCTEUR TOULONNAIS SE CONSTITUE PRISONNIER

TOULON, 24 mai (dépêche *Paris-presse*). — Le docteur Constant Mourroux, demeurant au quartier Claret, qui, convoqué pour répondre au sujet d'une plainte en manœuvres abortives, avait disparu en automobile, s'est constitué prisonnier hier soir.

— J'arrive de Monaco, a-t-il déclaré aux policiers, où j'étais invité à un baptême. Quand le gardien de la paix m'a remis la convocation j'ai cru qu'il s'agissait de l'autre affaire (car, poursuivi une première fois pour une affaire de même genre, le médecin, qui est père de trois enfants, avait été laissé en liberté provisoire).

Entendu par le juge d'instruction dès hier soir le docteur Mourroux est gardé à vue.

Parce qu'il devait brouetter trop souvent son père ivre

Maillochon l'avait tué à coups de bâton

PARCE qu'il en avait assez de ramener son père en brouette, le maçon Fernand Maillochon l'a tué à coups de gourdin. Il répondra prochainement de ce parricide devant les assises.

La victime de Fernand Maillochon, retraité de la S.N.C.F., cherchait à consoler dans l'alcool un veuvage qui remontait à 1942.

Et, certains soirs, les quelques centaines de mètres qui séparaient le café de la gare d'Eguzon de son domicile, prenaient, pour le poivrot septuagénaire, des dimensions sahariennes.

Les voisins qui trouvaient, gisant dans le fossé de la route, le père Athanase, allaient prévenir son fils Fernand, un gaillard de 37 ans, qui lui apportait alors une aide qui, pour être filiale, n'était pas toujours empreinte d'aménité, et c'est non sans rudesse qu'Athanase était ramené jusqu'à son grabat.

— Ton père est à tel endroit, lançait-on à Fernand en passant devant chez lui.

Celui-ci comprenait qu'il lui restait à prendre sa brouette pour aller ramasser la loque paternelle et la rapporter au domicile.

Le samedi 24 mars, Fernand Maillochon fut particulièrement contrarié de devoir se déranger pour la corvée habituelle alors qu'il bêchait son jardin. Avant d'embarquer le corps inanimé de l'ivrogne, il le rossa cette fois à coups de gourdin, puis, une fois arrivés à destination, il lui administra une nouvelle série de coups d'une telle violence que le vieillard en perdit la vie.

Arrêté peu après, Fernand Maillochon déclara aux policiers qu'il en avait assez d'aller chercher son père plusieurs fois par semaine sur la route.

— Il me faisait perdre mon temps, a dit le parricide en guise d'excuses.

Hubert EMMANUEL.

PRECAUTIONS EXCEPTIONNELLES POUR LE PROCES des parlementaires malgaches à Tananarive

Le procès des parlementaires malgaches Ravoahangi, Rabinanangara, Raseta, les trois conseillers de la République Ranevo, Dezara et Raherinevo et de soixante-neuf notables arrêtés dans l'île à la suite de la rebellion du 29 mars 1947, inculpés d'atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat, assassinats, pillages et complicités, a été instruit à Tananarive.

Les défenseurs ont bataillé pour que les audiences se déroulent à Paris. Ils invoquent des raisons de sécurité publique et déclarent qu'ils vont saisir cette semaine la cour de Cassation d'une requête en suspicion légitime.

Maîtres André Blumel et Stibbe ont même fait une démarche auprès de M. Vincent Auriol, président de la République, pour tenter de le gagner à leur point de vue.

Mais déjà les préparatifs du procès sont commencés à Tananarive sous la direction de l'avocat général Rolland, chargé de mission auprès de M. de Chevigné, gouverneur général.

Les trois magistrats qui composent la Cour d'assises avec les jurés locaux viendront en affectation temporaire d'autres territoires d'outre-mer et trois membres du Conseil supérieur de la magistrature représentant les trois principaux groupes de l'Assemblée nationale arriveront de Paris pour assister en observateurs aux débats et en contrôler l'impartialité.

La couturière de Montrouge a été assassinée par son mari

qui, arrêté, tente de se suicider

Léon Dedieu, garçon coiffeur en chômage et mari de la couturière découverte assassinée, samedi, à son domicile, 69, rue Gabriel-Péri, à Montrouge, a avoué être l'auteur du crime.

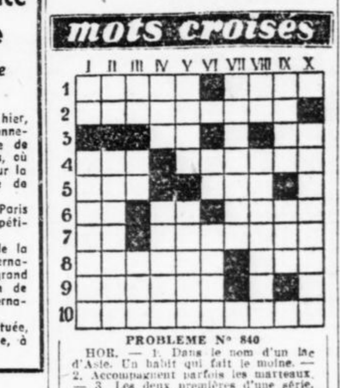
L'enquête dirigée par l'inspecteur Hillard, assisté d'inspecteurs de la brigade criminelle, avait rapidement fait apparaître de lourdes charges contre lui.

Interrogé au commissariat de Montrouge, Dedieu commença par nier les faits qui le dénonçaient aux enquêteurs. L'interrogatoire devait se poursuivre toute la nuit de samedi à dimanche. A l'aube, Dedieu passait des aveux complets : il avait tué sa femme parce que, affirma-t-il, celle-ci lui reprochait d'avoir engagé ses bijoux au Crédit municipal

Dedieu a été consigné au commissariat de police.

Dans sa cellule, il a tenté de mettre fin à ses jours en se pendant avec son tricot de corps. Des gardiens de la paix sont intervenus et l'ont maîtrise avant qu'il n'y réussisse.

mots croisés



PROBLEME N° 840

HOR. — I. Dans le nom d'un lac d'Asie. Un habit qui fait le moine. — 2. Accompagnent parfois les mariages. — 3. Les deux premières d'une série. Note. — 4. Sur les monuments chrétiens. On le tire pour sortir. — 5. Noble. Infusion anglaise. — 6. Fin d'opéra. Pronom. Sur des cartouches tricolores. Reconnaissance. — 7. Terminaison d'infinitif. Dans le Rhône. — 8. Elle est battue par un chef. Vieille armée. — 9. Au ciel. — 10. Irritation.

VER. — I. Arbre. Qui n'a rien perdu. — II. Possessif. Vieux israélites. — III. Appris. Pronom. Village. — IV. Au Pérou. Ce qu'est le Château-la-Pompe additionné de piment. — V. Dans la plaine russe. Il a passé par ici, il repassera par là. — VI. Conjonction. Porte préfabriquée. — VII. C'est un mois printanier. — VIII. Note. Mets d'Italie. — IX. Beaucoup de ses habitants sont nés à Christiania. Mille d'Autriche. — X. Prénom masculin.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Percepteur. — 2. Parcours. — 3. Parmesan. — 4. Item. Go — 5. Genève. Ier (ire). — 6. Guéri. IV. — 7. Ir. Essorai — 8. Ess. Besné. — 9. Sapes. Son. — 10. Coste. Ce.

VER. — I. Bogue. — II. E. P. (épée). Eurus. — III. Raptne. Sac. — IV. Crotère. Pâ. — V. Ecrivisses. — VI. Pomme. Sert. — VII. Tué. Ion. — VIII. Ere. Ires. — IX. Usage. Oc. — X. Nicolas.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert tous les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

Dame comptab. sténo-dact. cherche emploi matinée 10e ou environs. COLLARD, 25, r. Château-Landon.

Jeune ménage ss enfant, du métier recherche direction d'hôtel-restaurant ou de cantine région indifférente. Ecr. « Paris-presse » 892.

J. F. secr. direct. dact. (sans sténo) pari. écriv. angl. exc. prés. conn. comm. comptab. init. ch. empl. intér., seul comm. ou autre. Ecr. Boitrel, 4, rue Monlih.-Vincennes.

J.F. secr. sténo-dact. ang. ch. pl. ou remplac. Ecr. *Paris-presse* 935

J. H 22 a. ss-off. libér. b. prés. B.E. ch. sit st. bur. comm. agence ou aut. Digard, 43, bd Vaugirard-15e

Jne D. tr. b. comptable ch. empl. à tenir chez elle. Ecr. M. BERNARD, 121, rue Chaminet, PARIS-18e

Ancien prisonnier 30 ans cherche place garde-chas. ou prenté. Ecr. LARDEUR, 5, r. Pascal, Montrouge

CHAUFFEUR sérieux expérimenté cherche place Gardien Garage Paris, Banlieue proche. Ecrire PARIS-PRESSE 915.

Mr 40 a. tr. b. réf. dem. pl. secrét. part. Ecr. Rene, 146 r. Marbeuf-8e

Juriste doct. en droit, spécialiste Sociétés et droit commercial fiscal assurerait et contentieux importante Société. Ecrire Constant 222.128, rue Vivienne 17, PARIS.

Mr sér. référ. compt. expér cour. Exp. imp. ch. place stable Paris. Ecrire PARIS-PRESSE 912

40 a. ch. pl. chauff. aut. au secrét. Ecr. Dugnest, 62, r. Demours-17e

J. H. 27 a. bacc. exam. tech. mneus grande maison cuir emploi simil. ou tout autre de comm. ou industr. PARROT, 3, rue de la Cavalerie.

J. F. 20 ans bachel. pari. angl. ayt connais. espag. dact. début gd pr voyage ch. place en rapp. avec congés. Ecr. *Paris-presse* 928.

Anc. chef atel. fab meules ch. pl. Forêt Thom 7, pl. Jussieu Por. 09-79

Jugeu 48 ans réf. 1er ordre libre 1/2 journ. tous les jours cherche emploi bureau ou atelier. Ecrire PARIS-PRESSE 926.

Mr France, 45 a. exc. prés. bon. instr. pari. écr. cour. esp. perm. cond. act rel. méd. ch. empl. vis. méd. rep. com ou aut. Réf. Ecr. Paris-presse 930

Sté Dact. expér. libre suite Ecr SISLAU, 27, Bd Diderot (12e).

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Secrétaire sténo-dactylo poss. not. compt. pr cantier T.P. rég. Sud-Est. Ecrire av. curriculi vitæ : Ossude, 11 bis r. d'Agueseau.

EMPLOYEE de service administratif
Se prés. SPEL, 7, r. Scribe, 5e ét.

AIDE-COMPT. ABLE. Se prés. mardi 25, 14 h.30
On dem. secrétaire sténo-dactylo extrêm. rapide connaiss. angl. PEQUIN, 2, rue Pasquier, 9-11 h.

On dem. b. dact. aide-compt. Se prés. AGPP, 24, 4-Septembre.

Demande STÉNO-DACTYLO Horricans, 15, r. Clément-Marot.

ON DEMANDE
UNE AIDE-COMPTABLE
commercial. Bonnes références Se prés. 8 h. 30 à 10 h. 8te des Piles WONDER, 77, rue des Rosiers St-Ouen (5 min. Pte de Clignancourt).

Sténo-dact. 30 ans max. Shonberg, 57, av. Michelet, St-Ouen. CH. 11-20

CAISSIERE excell. référ. Société PAIEMENTS et DIFFUSION 26, rue d'Anjou, PARIS.

Mson BREGUET 19, r. Didot-14e dem. 1) Dame aide-compt. pr serv. caisse ; 2) tr. bonne dactylo ; 3) employé ayt écrit. exle, bien ; 4) Monsieur pr serv. techn. bon. bur. étude. Mousliers, serv. tech. bac ou équi. Ne pas se présent. sér. avec référ.

Pr Bureaux Saint-Germain-des-Prés cherche 1) SECRETaire direction 25-30 a. STENOTYPiste bachelière si possible. Tr. bel. situation pour fille capable prendre initiative et responsabil. 2) DACTYLO Bue instruct. capab. relire STENOTYPIE, B. appoint. p. j. fille 20-25 ans, méthodique, ordonnée. Ecrire ou pas se présenter : CARRET, 76, Bd Diderot, Paris (12e)

1) Homme jne 25 à 30 ans adjoint au chef compt. ; 2) Sténo-dact. rapide, exceli. offre 25.000 par. LA MOTTE et COIFFARD Ita. 38-80

On dem. H. libéré serv. milit. aide-compt. dact. Tél. à MOL. 38-92 pour rendez-vous.

STÉNO-DACTYLO expérim. 25 ans minim Libre suite. Se présenter, LA NATIONALE, 2, rue de Vienne-8e.

Dem. pr Paris bonne sténo-dactylo Libre de suite. Se prés. de 14 h. à 18 h. 30 : Ransome, 63 av. Villiers

AIDE-COMPT. et TENEUR de LIVRES expérim. H. ou F. Se présenter FOUILLAND, 17, rue de la Bienfaisance, PARIS.

Dactylographes. Aide - Comptable. Homme 35-40 a. Manutentionnaire Homme 40 a. Se présent 8 h. ou à 10 heures. ENTREPOT, 7, rue du Montparnasse PARIS (6e).

DACT. rap. pr mém. et devis. 54, faubourg du Temple.

Import. Sté cherche 2 BONS EMPLOYÉS aux écritures et une MÉCANOGRAPHE ELIOTT. Ecrire : DEHLINGER, 29, rue la Vieuleire.

Rech. urg. Sténo-Dactylo, connes. prix, référ. Se présenter GLASSO, 45, rue Greffulhe, Levallois, tous les jours sauf samedi PER. 29-60

Sté dem. Secrét sténo-dact. conn. comptabil. capable recev. clients. Sér. référ. exigées. NORD 25-68.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Recherchons atelier piéteuses jupes fines à 10, 12 et 20 par jour. Tél. 722 23.

2es MAINS qual. h. sit. si cap. bte cont. t. l'ég. Tou. 40-88

Pr création ATEL. MODERNE lingerie, blouses, tabliers, rech couseuses PATRONNEUSES, cap. d'ex. stel. SITUAT. STABLE. sér. réf. et grdes expér. prat exig. Ecr. Paris-Confection, 17, r. Parmentier

Chercher **FINISSEUSES** pour confection FEMININE. Se présenter d'urgence **CEDRIS** 58, r. Beaubourg (3e).

Ch. de suite repasseuses pour chemises homme usi. ou ne trouveuses lingerie indémaillable. Manufacture Bonneterie-Lingerie, 55, rue Rochechouart PARIS (9e)

On dem. tres mains flott. et tailleur R. payé Blanze, 12, Saint-Sulpice-6e

MODELISTE pr faire collect. bel. confect. robe domic. ou atel. Ets JULIANA 23, boulev. d. Capucines

Demande FAÇONNIER possèd. Jac. guard 8 serr. jauge 10 ou 12 pour travail suivi. - MAUGER, 28, rue Meslay-3e. ARC. 09-91

Dem. entrepreneuses robes haute couture. Référ. exigées. Téléph. de 15 h. à 18 h. SUF. 07-23

FOURREUR demande Mécanicienne pour fin. Tél. TRU. 39-00.

On demande 1ères Mains bien qualifiées, avec références CARVEN, 6, Rd-Point Champs-Elysées.

◆ GENS DE MAISON ◆

Demande bonne tout faire. Bonne place. Référ. exig. Voir Concierge, 5, rue des Eaux Métro Passy.

On dem. jeune bonne à tout faire. Sér. référ. Bons gages. B. nourrie NAVAND, 11, Bld Bonne-Nouvelle

On dem. tr. b. ménage m. d'hôtel 2. de chambre. 35 à 40 a. Sér. réf. ex. Se prés. matin 5, r. Faisanderie-17e

◆ INDUSTRIE ◆

Dem. pr import. usine banl. Sud
AJUSTEURS-OUTILLEURS (Outils à découper)
AJUSTEURS-OUTILLEURS CALIBRISTES
AJUSTEURS ENTRETIEN révision machines-outils
CONTROLEURS de fabrication
CHRONOMETREUR
DESSINATEUR Installations
EMPLOYE approvisionnement outillage
TECALEMIT
Se pr. 8 h. 30-11 h. Société
Rte de Fontainebleau, Paray-Vieille-Poste 10 min. Pte Italie. Autobus SA. Départ toutes les 5 minutes. Cantine. Avantages sociaux.

On dem. b. outilleur conn. le Suisse Ecr. Schrive, 5, r. de Rédier-14e

TOURNEUR Petite mécan.
P 2 ou P. 3. Sér. référ. Sté Ame TEL. 10, rue Varet, PARIS (15e).

DECOLLETEUR O.P.1 semi-auto
Bon salaire, avant, soc. Cantine. DYNA, 36, av. Gambetta (20e).

1) **AGENT TECHNIQUE** pour essai étalonnag. transformat. 2) **MONTEUR-TRANSF**ormateur
S.F.A.P., 28, rue Alphonse-Helbronner, ST-OUEN - CLI. 06-56.

MAGASINIER chaudronnerie
TOURNEUR chaudronnerie P.1
dem. par LEROUX et GATINOIX 7, rue du Parc, BLANC-MESNIL (par Le Bourget). CANTINE.

DESSINATEURS
d'études 1er ou 2e échelon. Se présenter Sté d'Electricité MORS. Service Installation, 19, rue des Cordelières, PARIS-13e.

Chercher Bon Compagnon Peintre en Voitures. Ecrire références : G.R.V.A. 18, r. Meudon, Billancourt.

Cherchons AJUSTEURS-MONTEURS profess. sur métaux. - Se prés. Appareils R.A.M.M., 13, passage du Puits-Berdin, CLICHY.

Demande : VENDEUR ou VENDEUSE ALIMENTATION. Se présenter 11, pl. Malesherbes (17e).

TRES IMPORTANTE REVUE offre situation de 40 à 100.000 fr. par mois à REPRESENTANTS de 1er ordre, réellement travailleurs et dynamiques. Nécessaire ETRE LIBRE DE SUITE. Habiter Paris ou Banlieue. POUVOIR VOYAGER Nous exigeons casier judiciaire vierge et 5.000 fr. de caution. Commissions plus voyages payés. Curieux, inexpérimentés candidats habitant en hôtel s'abstenir rigoureusement. Se prés. mardi 25 et mercr. 26 mai. Service Commercial de REALITES, 13, r St-Georges-9e

JEUNES GENS libér. serv. milit. pr. bne présent. exig. réf. pr représent. client. partie — Mise en route. Tr. bel situat. Voir 8fd ARPIOT-6e, 84 Sébastopol (2e).

MAISON DE BOURGOGNE dem. REPRESENTANTS en vins très au courant pr la vente Paris Province px de vente et commiss. défiant tte concurr. Gros. possibil., gros gains Débuts assurés. Se prés. le matin de 9 h. 30 à 12 h. Caves du REFEROL, 64, boulev. Malesherbes.

M. ACOLET, 153, bd Haussmann. Paris, ferait situat. import à Homme actif dégagé oblig. milit. ay. serv. inter. et vielt. enfants. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Vendeuse Confections hommes et dames tr. qualifiée bien payée, si pas capable s'abstenir. Ecr. av. réf. Contact 269.157, r. Vivienne, 17.

J. H. 22-30 ans sans connais. spéc. Sit. avenDeb. 18000. Mardi 9-12 h. COCO, 24, rue Drouot-9e 3e étage.

BOBINIER expér. ay. exp. devenir Chef d'équipe dem. d'urg. Express Tissonnage. Construct. Electrip. 17, boulev. Jean-Jaurès, CLICHY.

On dem. une Vendeuse qualif. en Bonneterie en gros Fers accept. 45, r. Turbigo. Se pr. mardi à 20-10 20

Demande : 3 Fraiseurs-Outilleurs, 2 Tourneurs-Outilleurs, 2 Ajusteurs-Outilleurs, Emb. suite. Sal. Prime + Cantine. Place stable. Sté L.C.M., 15, r. Villebois-Mareuil, Colombes.

Sté de Construct. Electriques demande **BOBINIERS** d'urgence
pr TRANSFORMATEURS. Cantine Se présent. samedi ; C.A.B., 41, Bld Jean-Jaurès, CLICHY (8.).

Centre Paris près Métro République usine moderne dem. :
FRAISEURS OUTILLEURS
ENTRAXEURS (machines à Rons salaires. Cant. Av. soclaux. S'adr. La Précision Moderne, 52, quai Jemmapes, PARIS (10e)

Très bon Peintre voitures demandé. Sérieuses références exigées. LIC. 227, rue d'Alésia, Paris.

◆ DIVERS ◆

Représentants visitant clientèle particulière, détaillants, achat 2e voiture si possible pour vente très rémunératrice grands vins Bourgogne millésimés. — Ecrire : AUROUSSEAU, 15, rue Jules-Verne, qui transmettra demande, suivie de références.

DEM. Jeune homme cap

Pour la première fois...

Marcel CERDAN battu injustement à la fin d'un émouvant combat

Paris-presse ...sort partout...

...nous dit : «Si j'avais réellement perdu mon titre et mon combat, je raccrocherais!»

BRUXELLES. — Le Belge Delannoit, qu'on voit de face, affiche un visage menaçant. Il cherche l'ouverture pour atteindre Marcel Cerdan qui, de son côté, se prépare à lancer sa droite... Cette droite qui fait mal mais qui n'a pu, cette fois, hélas ! provoquer le k.-o. de son adversaire
(Belino spécial de Bruxelles à « Paris-presse »)

"MARCEL" a été très imprudent... Battu il reste pour moi un grand champion !"

nous dit Maurice CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER, notre grand champion de la scène, au talent si apprécié chez nous et au delà des océans, est un ami de Marcel Cerdan... De Marcel, dont il a suivi avec intérêt les combats en Amérique, durant son séjour...

Ce qu'il pensait de la mésaventure du Heysel ? Il me l'a confié avec sincérité, avec émotion aussi, en ces termes :

— J'aime Marcel, parce qu'il est, il faut bien le dire, une des plus grandes valeurs de la boxe que nous ayions jamais possédées en France depuis Georges Carpentier... Et je suis navré de ce qui vient de lui arriver.

» Je ne sais s'il fut insuffisamment conseillé dans son entourage, ou si sa préparation fut un peu légère, mais j'ai l'impression que, ces temps derniers, il a commis certaines imprudences...

» Oui, en marge de toute l'amitié, de toute l'admiration que j'ai pour ce grand boxeur, je pense qu'il a mal mené sa barque. Un champion de sa valeur se doit de n'accepter que des combats dignes de sa réputation et de l'enjeu — le titre mondial — qu'il visait à New-York... Il faut savoir ne pas « négoter » pour rien, ou pour très peu... Il est, certes, agréable de gagner de l'argent, de totaliser des k.-o., mais on ruine sa condition à ce jeu-là...

» Ceci dit, je souhaite que Marcel comprenne la leçon de la défaite et que, bientôt, il nous apportera une nouvelle, une vraie, une grande, une brillante victoire sur Delannoit, qui lui a ravi son titre... »

Critique sévère peut-être, mais toutefois permise par l'amitié que nourrit le « grand fantaisiste de la scène » Maurice Chevalier pour le « grand champion du ring » que reste, malgré l'orage, Marcel Cerdan...

Géo VILLETAN.

"Marcel doit souffrir, mais il se retrouvera et se vengera !"

déclare Mme CERDAN, à Casablanca

CASABLANCA. — Ce n'est que ce matin au milieu d'une famille déprimée que j'ai trouvé une Mme Marcel Cerdan réservée, ne voulant pas s'étendre sur la nouvelle du combat de Bruxelles.

— J'avais un pressentiment impossible à définir lorsque, samedi, je suis allée au cimetière fleurir la tombe du père de Marcel, me dit-elle.

Puis, après s'être recueillie un instant, elle reprend, rageuse :

— Marcel doit souffrir actuellement, mais il se retrouvera et se vengera.

A la brasserie Marcel Cerdan, c'est, ce matin, le défilé des habitués et des supporters qui questionnent et commentent les nouvelles du combat où certaines disent au Marcel aurait été battu par l'arbitre. Armand Cerdan, au comptoir, est muet ; sa pensée n'est pas à « Casa », et il est impossible de lui tirer un mot. Dans un coin de la salle, un groupe d'amis sincères de Marcel Cerdan dissèquent les nouvelles ; un connaisseur de la boxe précise :

— Il faut regarder franchement ce résultat, dit-il. Marcel a eu devant lui un boxeur jeune qui a tenu tout le combat. Les dépêches nous disent aussi que les coups de Marcel n'étaient pas précis. Il se peut que Marcel est été frustré d'une décision, mais une grosse faute a été commise par son manager qui vient, en un combat à l'étranger, de ruiner les efforts accomplis par Marcel pour son ascension au championnat du monde. Un manager ne doit jamais abandonner son boxeur et Marcel a payé hier les nombreuses périodes où il était abandonné à lui-même !

G. CREUGNET.

BEN BAREK. — C'est vraiment dommage ! Je me demande ce qui a pu arriver à Marcel ?

● **Emile DICRISTO.** — Je n'en reviens pas. Lorsque l'on m'a annoncé ce résultat, j'ai cru à une plaisanterie.

"Je suis très affecté !"

nous dit FERNANDEL

● **FERNANDEL.** — Je suis douloureusement surpris, d'autant plus qu'un Français aurait pu nous ramener un titre mondial d'Amérique...

● **Bernard BLIER.** — Je suis très surpris. Cela devait arriver un jour ou l'autre. Cerdan cherchant à gagner de l'argent soi-disant facile en Europe. C'est, en tout cas, un deuil national pour tous les sportifs. Je suis navré de ce contre-temps dans sa carrière, mais je lui garde toute ma confiance.

● **Henri DECOIN.** — J'étais persuadé qu'il aurait été battu aux points s'il n'avait pas mis Delannoit k. o. Il y a trente ans que ce genre de plaisanterie existe à Bruxelles. Si l'on ne gagne pas de loin là-bas, on est battu

● **José LUCCIONI.** — C'est abominable !... Il a mené toute la bagarre et on le vole d'une façon bien cavalière et antisportive. Gare à la revanche !...

● **Albert PREJEAN.** — C'est toujours la même histoire à Bruxelles, aussi inouï que cela puisse paraître. Cependant, on ne peut pas ne pas reconnaître que Marcel ne s'entraîne plus aussi sérieusement qu'auparavant. Cette défaite lui porte un grand coup moral... Quant à moi, cela m'a gâché ma soirée.

FRANCE - ECOSSE avec la « perle noire » aérienne

FRANCE-ECOSSE. — Au prix d'un bel effort, Ben Barek a réussi à reprendre le ballon, mais le demi centre écossais Young réussit à le contrôler de la tête et fait dévier la passe de l'avant français. Au fond : l'intérieur écossais Turnbull.

"CERDAN conserve notre estime aux Etats-Unis !..."

déclare M. Eagan

NEW-YORK (par câble). — BURSTON fut, dimanche, Jean qui rit et pleure. Il me disait son contentement devant la perspective d'une conclusion heureuse des négociations pour signer le combat pour le titre pour Cerdan quand nous apprîmes la nouvelle de la défaite de Marcel.

— Sombre dimanche, dit Lew effondré. Le but sera plus difficile à atteindre maintenant que je le touchais presque.

Nous attendons les détails, mais cette défaite créera immanquablement des difficultés. Les résultats de la curieuse politique de Cerdan-Roupp font que le match pour le titre est plus éloigné que jamais. Ils ont gagné le coquetier !

Nous avons téléphoné immédiatement à Eagan, président de la Commission de boxe de New-York, auquel nous apprenons la nouvelle. Eagan demande des détails sur le combat, puis déclare :

— La défaite ne doit pas être prise au tragique. Attendons des précisions. En tout cas, Cerdan conserve notre estime. Nous savons sa valeur alors que nous ignorons tout de Delannoit. Cerdan triompha dans toutes les épreuves imposées dans les rings américains. C'est tout ce que nous voulons savoir. La position de la Commission est inchangée si un organisateur présente un combat pour Cerdan avec un adversaire de classe : nous verrons quelle décision prendre alors, concernant le titre des moyens toujours en sommeil dans l'Etat de New-York.

Les organisateurs de Zale-Graziano, qui garaissaient prêts à un accord relativement au match du vainqueur du championnat contre Cerdan, observent la même attitude.

La presse publie des dépêches relatant l'étonnement du public belge devant la décision accordée à Delannoit. « Herald Tribune », sous un large titre, dit : « Cerdan perd le titre européen des moyens au profit de Delannoit, dans la surprise pugilistique de Bruxelles ». Le compte rendu inséré sur une demi-colonne se termine sur Prémont avouant la surprise causée par la décision. Le « Times » titre sur deux colonnes : « Delannoit surprend Cerdan et capture le titre européen. » — St. STEVENS.

DELANNOIT au cœur "gros comme ça" n'était certainement pas champion d'Europe !

BRUXELLES (par téléphone). — Marcel Cerdan battu pour la première fois de sa carrière, voilà l'événement sensationnel auquel nous avons assisté, hier, justement stupéfait et peiné à la fois, autour du ring du Heysel qui allait s'effondrer quelques minutes plus tard, sous le poids des admirateurs enthousiastes du jeune Delannoit.

Je dis « peiné » car lorsqu'on a suivi pendant plus de quinze ans la carrière d'un boxeur aussi sympathique que l'est le boxeur marocain, on ne peut qu'être peiné lorsqu'on constate que ce grand champion est victime d'une injustice flagrante.

Oui, au cap d'un combat forcené, émouvant au possible, qui nous secoua au plus profond de nous-mêmes, tant on sentait qu'un grand champion jouait sa carrière et que l'autre, brûlant les étapes, tentait de réaliser un rêve qui, la veille, paraissait impossible. Le juge unique anglais, M. Little, proclamait la première défaite du champion, et cela aux points, lui enlevant ainsi son titre européen.

Cerdan avait terminé très fort

MARCEL CERDAN, à l'annonce de la décision, tombait à genoux de fatigue et d'émotion, tandis que son manager, ses amis claimaient leurs protestation et que la foule belge avait de la peine à réaliser ce qui venait de se passer. Mais, sportivement, la plupart des confrères et des compétences bruxelloises reconnaissaient :

— Il est entendu que Delannoit a fait un magnifique combat, mais Cerdan n'était certainement pas battu !

Quant à son frère Antoine, assis sur un banc, littéralement hébété, il faisait peine à voir. C'est Marcel qui le tira de sa rêverie en le consolant ainsi :

— La vie continue ; les lendemains, tu le verras, seront tout autres !

Non Cerdan n'était pas battu ! S'il avait fait peu de choses, il avait terminé très fort son combat et surclassé, secoué Delannoit au cours d'un ultime round, qui nous apparut, un moment, comme devant être le dernier tant le jeune combattant de Grammont avait été martelé de gauches au foie et de crochets à la face.

Cerdan avait montré qu'il avait quinze rounds dans le coffre, puisque les quatre dernières reprises avaient été nettement à son avantage.

— Vous voyez, nous disait plus tard Lucien Roupp, que Marcel a bien les quinze rounds dans les jambes !

Oui, Cerdan avait trouvé son deuxième souffle alors qu'il était parti relativement lentement.

Je n'hésite pas à le dire, le Cerdan d'hier était mieux préparé, plus en souffle que le jour où il rencontra Krawzyck ; il fournit un bien meilleur combat, et pourtant, au cap de ces quinze rounds, il était déclaré battu, par l'arbitre et juge unique.

Delannoit, cœur de lion

IL faut dire qu'il trouva en face de lui, hier, un boxeur de dix ans plus jeune que lui, qui fit montre d'un dynamisme étonnant, d'une résistance au-dessus de toute expression et d'une faculté de récupération que l'on rencontre rarement ailleurs.

— Delannoit a un cœur « gros comme ça », déclarait son manager Prémont, et j'ai vu qu'il allait gagner lorsqu'il ne broncha pas sous l'averse de crochets au corps du dixième round, le plus terrible pour lui.

Oui, Delannoit était devenu, à ce moment-là, « l'indéracinable ».

Plus que cela même, chaque coup semblait remonter un ressort, pour le lancer à nouveau à l'attaque, une attaque furieuse et toujours renouvelée.

Jamais Cerdan n'avait touché aussi souvent, aussi juste au foie qu'il le fit hier.

Je n'exagère en rien en disant que plus de quarante fois il a fait mouche avec son crochet du gauche.

Mais Delannoit, le côté droit rougi par les coups, et cela depuis le troisième round, ne broncha pas sous l'orage.

Qu'en déduire ? Que Cerdan frappe moins fort qu'autrefois ou que Delannoit possède une faculté d'encaisser qu'on a rarement rencontrée chez un boxeur jusqu'ici ?

Je penche pour cette dernière interprétation.

La faute de Cerdan...

IL est certain que Marcel Cerdan pressentait qu'il abattrait son rival par des crochets au foie, son arme favorite. Il négligea un peu les coups à la face. Ce n'est qu'au huitième round et puis dans les quatre dernières reprises qu'il adopta cette tactique, se rendant compte, trop tard, que Delannoit était plus vulnérable sur ce point.

Un autre tort de Cerdan fut de ne pas combattre de près en uppercuts et cela des deux mains...

Que Cerdan ait fait tout ce qu'il fallait pour préparer un combat de cette importance, cela on peut le contester. Ses exhibitions en province notamment, et cela à dix jours de son combat, semblaient peu indiquées. Mais vraiment, un tel champion ne méritait pas cela, M. Little.

Mais je le répète, ce ne sont là que critiques de détails ; malgré toute la fougue, toute la vitalité extraordinaire de Delannoit, que j'appelais un jour le « fou boxant », Cerdan avait gagné.

Lui enlever le titre dans de telles conditions constitue un véritable vol.

Van Dam me dit :

— Je donnais deux points d'avance à Delannoit.

Dauthuille, de son côté, me déclarait :

— Pour moi, Cerdan avait gagné avec 4 ou 5 points d'avance.

Deux anciens rivaux qui n'étaient pas d'accord.

— Delannoit a combattu avec intelligence et courage, remarquait son manager Prémont, et il a fait un combat qui nous a tous surpris, moi le premier...

La « renversée » du Heysel

SANS doute. Et on comprend le sentiment de cette foule qui hésitait à prendre du Delannoit à dix contre un et qui semblait venue pour assister à la chute, lorsqu'elle vit son boxeur national résister au champion d'Europe, attaquer avec furie et enfin être proclamé, finalement, vainqueur.

Ce fut une explosion de joie frénétique dans la foule et, ensuite, la nuit venue, dans les avenues bruxelloises.

Pendant ce temps, tout le monde était atterré, sans paroles, dans le

D'un de nos envoyés spéciaux

GASTON BÉNAC

camp de Cerdan, tant le coup avait été rude, tant la décision paraissait inexplicable.

— Nous ne réalisons pas encore, nous disait Roupp, Jo Longman et les amis intimes de Marcel, Paul et Angelo.

— Jamais, à aucun moment, Marcel n'a été battu, reprenait le manager du champion, à aucun moment il n'a perdu son titre !

Et Marcel, le front enflé par les coups de tête de son adversaire, me confiait peu après :

— Delannoit est un garçon plein de vie, rapide, entreprenant, mais aucun de ses coups ne m'a fait mal, si ce n'est ses coups de tête, car je vous assure qu'il m'en a donné quelques-uns...

Et il ajoutait :

— Je me sentais bien, J'étais en souffle, Je l'ai touché sans arrêt, en appuyant les coups. Si c'est sa résistance que l'arbitre a voulu récompenser, il est allé un peu loin en lui donnant le titre.

— En tout cas, on ne peut pas soutenir que j'ai été impressionné par un seul coup de Delannoit et que ses coups étaient précis...

Ce qui est, d'ailleurs, l'exacte vérité.

Et maintenant quelle sera la suite ?

ET maintenant, quelle va être la suite de cette victoire inattendue, véritable bombe lancée par M. Little dans le monde de la boxe européenne.

— Cyrille va se reposer, et après nous verrons, déclarait le manager Prémont.

« En tout cas, j'ai eu raison de signer ce match, qui donne tort à ceux qui me reprochaient d'envoyer Delannoit à l'abattoir et de sacrifier ainsi toute sa carrère.

— Pour nous, remarquait de son côté Gilbert Benaïm, le match Cerdan-Dauthuille s'impose, plus que jamais. Il prendra corps sans doute demain. Il ne se fera certainement qu'au début de juin.

Et Cerdan-Van Dam est en pourparlers pour la ville d'Anvers.

Ray Famechon lui aussi...

CETTE fin d'après-midi du Heysel n'avait-elle pas été celle de nos désillusions ?

Avant celle que nous apporta la décision de M. Little, nous avions eu une autre de nos grandes vedettes, Raymond Famechon, déclaré battu devant un Kid Dussart qui s'était, hier, surpassé, Mais Famechon, quoique moins ardent que d'habitude, n'avait pas perdu, lui non plus. Un juge lui avait donné la victoire, les deux autres avaient voté Kid Dussart.

— Raymond était mou, il ne démarrait pas, remarquait le manager Coletta. C'est le grand air qui a dû lui faire cet effet et lui couper les jambes...

Et Raymond, très sportif, convenait :

— Dussart a fait un très beau combat ; quant à moi, je sentais que ça n'allait pas du tout !

Bien mauvaise fin de journée pour la baxe en France que celle du stade du Heysel, qui fut celle de nos plus grands déceptions de ces mois derniers.

DE NOMBREUX GRANDS CHAMPIONS
A. MAGNE, FRANCIS PELISSIER, CHARLES PELISSIER, ANDRE LEDUC, LAPEBIE, SPEICHER, ARCHAMBAUD, LE GREVES
MAIS UNE SEULE FABRICATION
MERCIER
vainqueur de la grande épreuve
PARIS - VALENCIENNES
Premier : GOUSSOT
sur bicyclette « Antonin-Magne »
Pneus « HUTCHINSON »
MERCIER, construct. St-ETIENNE

Hopman-Sedgman battent Dubuc-Pelizza, 6-1, 6-0, 6-3.

Bartioli-Szawost battent Baxter, 6-4, 6-2, 6-1.

Mme Doleschell-Mme Kormoczy battent Mme Weiss-Mme Borrel, 6-1, 6-3.

Une mi-temps d'attente et ce fut le feu d'artifice à COLOMBES

40 minutes de vaillance, de jeu incisif et la FRANCE régla l'ÉCOSSE

par Lucien GAMBLIN

POUR REVIVRE PAR LE TEXTE ET PAR L'IMAGE LES DEUX GRANDS EVENEMENTS SPORTIFS
FRANCE-ECOSSE
et la défaite de CERDAN devant DELANNOIT
ne manquez pas d'acheter dès ce matin, lundi
But CLUB
16 PAGES EN HELIO - 15 fr.

LE match France-Italie, le 4 avril dernier, à Colombes, avait nettement déçu les partisans, chaque jour plus nombreux du football français, qui avaient mis en réserve la plus grande partie de leur enthousiasme en prévision de la rencontre France-Ecosse.

■ Mais on ne croyait pas trop à l'équipe de France, qui avait récupéré Da Rui, mais perdu Vaast, en face des joueurs écossais dont la technique touche de fort près la perfection et qui, sans doute, allaient forcer leur talent pour effacer la défaite subie le 17 mai, à Berne, contre le «onze» national suisse.

■ Et puis on se demandait ce que feraient les nouveaux capés : Huguet, à l'arrière, Sésia et Flamion, à l'avant. Enfin, il fallait voir ce que donnerait l'incorporation de Bongiorni à l'avant-centre et le déplacement de Baratte à l'intérieur !

LES ESSAIS FURENT CONCLUANTS

■ Eh bien, les essais tentés ont été concluants et le public a pu clamer son enthousiasme, qu'il dut refréner longtemps, car le succès de ses favoris fut long à se manifester.

■ En effet, les joueurs écossais luttèrent longtemps avant de s'incliner devant les attaques vives et perçantes de leurs adversaires qui, par leurs constantes permutations de plans, réussirent à forcer le rideau défensif écossais jusque là impénétrable.

■ A la fin de la première mi-temps, on se regardait. Les Ecossais avaient attaqué au moins autant que les Français et les avants des deux camps avaient été facilement contenus par les défenseurs.

■ Le début de la reprise fut difficile pour les Français et un shot sur la barre de l'intérieur droit écossais, Turnbull pouvait fort bien ouvrir la marque.

■ Nos joueurs alors se déchaînèrent. On vit les demis aile, Cuissard et Prouff, passer à l'attaque, les avants du centre, Baratte, Bongiorni et Ben Barek, conjuguer leur jeu avec bonheur, et l'allier Flamion, plus osé, plus décidé, déborder maintes fois son garde du corps.

■ L'élan était donné, il fut irrésistible en cinq minutes (35e et 40e). Bongiorni d'abord, puis Flamion ensuite, avaient acquis la victoire pour leur équipe.

■ L'avantage des Français était flagrant. Leurs opposants luttèrent encore, mais loin de donner la leçon ils subissaient la loi de leurs adversaires qui, après avoir marqué un troisième but par Baratte, à la 78e minute, exposèrent leur supériorité jusqu'au coup de sifflet final.

■ L'équipe de France a remporté une victoire dont la netteté fera impression et ses joueurs doivent être compris dans le même concert d'éloges. Pourtant il faut dégager du lot l'excellente partie fournie par MARCHE, DA RUI, BARATTE et BEN BAREK.

BONS DEBUTS DU FLAMION

■ FLAMION a fait de bons débuts dans le « onze » national. BONGIORNI, empêtré longtemps dans les longues jambes de Young, se mit en vedette après le repos. CUISSARD et PROUFF accomplirent sans faiblir une besogne considérable.

■ HUGUET joua un match moyen. SESIA ne fit preuve de sa personnalité qu'en fin de partie. GREGOIRE ne laissa pas Smith organiser sa ligne d'attaque.

■ Du côté écossais, MACAULAY fut encore le meilleur, mais sans être aussi brillant qu'à Berne. Après lui, YOUNG, STFELE, SMITH se distinguèrent mais sans se placer à un niveau élevé sur le plan international.

L'arbitrage du Hollandais Van der Meer fut sans histoire. Recette : 6.483.000 francs pour 46.032 spectateurs payants.

«Son avance du début a fait gagner DELANNOIT !»

estime l'arbitre

BRUXELLES. — Nous avons causé longuement avec l'arbitre, M. Tommy Little, lequel nous a dit en substance:

— J'ai été autant surpris que vous avez pu l'être de la performance de Marcel Cerdan. Je l'ai vu combattre comme un grand champion devant Bert Gilroy, à Londres. Hier, il a boxé bien en-dessous de cette forme. Ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'il s'est à peine servi de son droit.

» L'autre garçon — Delannoit — s'est montré très entreprenant et d'une volonté à toute épreuve. Il a mérité la décision par son action victorieuse de tous les instants et plus particulièrement pour l'avantage qu'il s'est octroyé au début.

» Cependant, Delannoit n'a pas gagné de beaucoup, mais suffisamment pour que je n'aie pas le moindre doute pour pouvoir donner la décision. Oui, Marcel Cerdan m'a désillusionné, car je croyais, moi aussi, qu'il gagnerait par k.-o au début du combat. »

— On ne pourra accuser l'arbitre anglais de chauvinisme déclara ironiquement un juge belge. En tout cas, pour ma part, j'aurais déclaré Cerdan vainqueur aujourd'hui !

Ce fut par ses vigoureuses contre-attaques que DELANNOIT stoppa le jeu de CERDAN

(D'un de nos envoyés spéciaux C.-W. HERRING)

BRUXELLES. — Marcel Cerdan a donc perdu, pour la première fois de sa carrière, une décision autrement que par disqualification. Il a été déclaré, par l'arbitre anglais Tommy Little, battu aux points par Cyrille Delannoit. Ce qui ajoute à la gravité de cette défaite inattendue, c'est que le championnat d'Europe était en jeu. Le revers prend, par conséquent, tout de suite de l'importance et, en écrivant cela, je pense plus particulièrement aux Etats-Unis.

Sans crier au scandale, comme certains confrères, je trouve, à l'examen des notes prises pendant la rencontre, que la décision est peut-être quelque peu sévère pour Marcel.

Maintenant, si l'on prend en considération qu'il s'agissait d'un championnat, il semble que notre champion ne méritait pas de perdre le titre pour le maigre avantage que l'on pourrait trouver en faveur de Delannoit, si avantage il y a.

Car un pointage n'est que la conséquence d'une série d'impressions et je me demande si un match nul n'aurait pas été, en l'occurence, la plus équitable des solutions. Il aurait permis à Cerdan de conserver le titre européen, tout en soulignant la bonne performance de Delannoit. Il est, en effet, difficile d'admettre que Marcel a été battu, même si son remarquable retour, sur la fin, ne lui a pas permis d'arracher la décision.

8 rounds pour Cerdan

Le championnat d'hier fut tellement serré qu'on pourrait compter huit rounds en faveur de Cerdan : les 5e, 8e, 9e, 11e, 12e, 13e, 14e et 15e, et sept à l'actif de Delannoit, les 1er, 2e 3e, 4e, 6e, 7e, et 10e.

Cependant, certains furent acquis de si peu de part et d'autre qu'ils pourraient, à la rigueur, être considérés égaux.

En suivant ce raisonnement à la lettre, on serait en droit de dire qu'au temps où on allouait des rounds en bloc à un des adversaires, Cerdan eût été déclaré vainqueur. Mais il y a le système de pointage qui intervient et, par suite, un adversaire peut avoir à son avantage un très grand nombre de rounds et perdre le combat.

Or, les reprises à l'actif de Delannoit furent plus nettes pour lui que celles à l'avantage de Cerdan, et, aussi étonnant que cela puisse paraître, surtout celles du début.

Marcel a été non seulement surpris mais gêné par ces réactions imprévues, d'autant plus que la puissance de Delannoit est indéniable, si bien qu'un premier round Cerdan avait déjà une plaque rougeâtre sur la pommette droite.

Le mordant de Delannoit

Delannoit se montra si agressif dans les contre attaques qu'il fut quelquefois emporté par son élan où il mettait tout le poids de son corps derrière les coups et glissa au plancher.

Tout en paraissant parfois être « vidé », Cerdan a cependant fait preuve d'une résistance que beaucoup ne lui connaissaient point ; car — et ce fut une autre de ces contradictions imprévues — il a terminé plus fort que Delannoit. En effet, à partir du 11e round, il a repris, sans discontinuer, à force d'énergie, peu à peu, et en donnant son maximum, le terrain qu'il avait perdu au début. Ce fut dur car, ainsi que je l'ai dit, si le champion belge fut parfois éprouvé, ses réactions, dans l'ensemble, n'étaient pas moins dangereuses jusqu'au bout.

L'enthousiasme était tel qu'une vague de sportmen belges se rua à l'assaut du ring, dès la proclamation du résultat. Ce qui devait arriver arriva : le ring s'effondra avec fracas, avant que la police puisse intervenir.

REVANCHE A PARIS, ON EN PARLE...

Le bruit courait à Bruxelles ce matin que le principe d'une revanche Cerdan-Delannoit serait admis entre le promoter bruxellois M. Baudoux et Jo Longmann. On envisagerait de mettre celle-ci sur pied à Paris, en plein air, fin juin ou au début de juillet. Mais ceci est encore à l'état de pourparlers...

Cerdan touché au moral

(D'un de nos env. spéciaux André BOURRILLON.)

BRUXELLES (par téléphone). — Marcel Cerdan ne réalise qu'avec peine sa première défaite officielle. Son moral est d'ailleurs touché. Hier soir, alors qu'il se reposait des fatigues de son combat, chaussée de Waterloo, quelques amis étaient venus lui rendre visite.

Marcel, l'avant bras droit enflé, la main abimée, les reins douloureux, nous disait combien cette défaite l'avait affecté.

— Si j'avais réellement perdu mon titre et mon combat, je crois que j'aurais décidé de raccrocher.

Puis, comme nous lui demandons de nous dire ce qu'il pensait de Delannoit, de son combat, il nous répondait :

— Delannoit m'a fait souffrir moralement, mes coups ne l'ébranlaient pas souvent, et je voyais les rounds s'accumuler sans pouvoir parvenir à conclure. Avec une seule main il m'était difficile de faire mieux.

« Delannoit a 22 ans, j'en ai dix de plus. Il s'est battu avec ses qualités physiques, sa belle vitalité et son cœur, très courageusement.

Puis Gaston-Charles Raymond, M. Barrault qui étaient également là, remontèrent le moral de Marcel.

— Cette défaite ne doit pas t'affecter, lui disaient-ils, chaque boxeur, tous les grands champions, peuvent avoir des défaillances. Or, ce n'est pas le cas pour toi. Puisque tu avais gagné ton combat. D'après notre pointage, tu avais terminé avec deux points d'avance.

Des explications britanniques au moral affecté de Marcel CERDAN

BRUXELLES (par téléphone). — Si toute la presse belge dit sportivement son étonnement des décisions du stade du Heysel, les confrères anglais jugent Cerdan par comparaison :

— Nous n'avons pas retrouvé dans votre champion, nous dit l'un d'eux, l'homme que nous avions vu combattre à Londres. Ses coups manquaient de précision, surtout, et de puissance.

Et comme l'arbitre, qui reprocha à Cerdan sa mauvaise forme et surtout le fait qu'il frappait, à son sens, avec l'intérieur du poignet, ses confrères insistent sur le même point, comme s'ils s'étaient tous concertés.

Il est curieux d'ailleurs de noter combien l'opinion des journalistes diffère de celui des Français et des Belges.

Coletta, le manager de Famechon, précise devant nous combien Marcel fut handicapé, dès le début, par son accident à la main droite :

— C'est moi qui lui ai enlevé le bandage et j'ai constaté combien sa main était enflée et douloureuse.

Quant à Marcel, il a passé une nuit très agitée et son moral était encore assez bas ce matin, de sa désespérance, d'hier soir, lorsqu'il vit l'arbitre lever le bras de Delannoit, le choc moral terrible que provoqua sa chute à genoux, sur le tapis, la tête entre les mains, se crise de larmes ensuite, à sa dépression de ce matin, ce fut, pour le champion, inhabitué à de telles déceptions, un long calvaire.

Marcel a eu, en plus, le bras droit très enflé, la main en triste état et le front bosselé. Et puis il songe aussi avec tristesse que la loi de l'âge est bien difficile à transgresser...

Il rentre ce soir à 20 heures à Paris, avec ses amis, son frère, puis il songe à gagner, le plus tôt possible, Casablanca, pour se reposer auprès des siens.

Gaston BENAC.

Da Rui à Glasgow

Les dirigeants écossais ont été très « emballés » par Da Rui, à tel point que l'un des leurs qui fait partie des « Glasgow Rangers » a proposé à « Julien » de jouer dans son club.

Da Rui n'a pas dit non, au contraire !...

BOURSE DE PARIS du 24 mai 1948

La Bourse est toujours caractérisée par une grande irrégularité, qui affecte tous les groupes. Beaucoup de valeurs sont encore en baisse. On note le raffermissement du Suez et des valeurs du groupe Quilmès. Mines d'or faibles en général.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 50	64 50
3 0/0 1920	120 90	120 80
4 1/2 0/0 Amort. 1942.	78 80	78 80
3 0/0 Amort. 1942.	70 30	70 30
3 0/0 Amort. 1945.	68 20	68 20
Crédit Nat 3 1/2 1942.	4430	4430
Crédit Nat juillet 1945.	6900	6900
Banque de l'Indochine.	20700	20400
Crédit National	.....	.....
B. N. C. I.	802	802
Banque Union Parisienne.	1384	1380
Crédit Commercial France	1100	1095
Crédit Industriel	990	985
Crédit Foncier France	1790	1780
Crédit Lyonnais	1488	1487
Société Marseillaise Créd.	.....	.....
Suez (action)	68500	69000
Métropolitain	476	457
Santa-Fé	10950	10900
Lyonnaise des Eaux	1375	1371
Trams Changhaï	1570	1490
C. P. D. E.	1340	1350
Union d'Electricité	600	610
Gaz et Electric. (Réunis)	610	602
Gaz France-Etranger	1325	1345
Chantiers de St-Nazaire	1150	1100
Fives-Lille	800	752
Forges Nord-Est	685	690
Denain-Anzin	1325	1365
Peugeot	940	930
Schneider	6000	6100

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	530	528
Lens	720	785
Le Nickel	1375	1380
Penarroya	2175	2200
Française des Pétroles	2550	2585
Gafsa	1890	1855
Air Liquide	1308	1320
Ugines	1385	1756
Kuhlmann	1520	1500
Péchiney	876	875
Rhône-Poulenc	1290	1252
Saint-Gobain	2765	2750
Brasserie Quilmès	.....	1840
Brasserie Quilmès	28000	27500
Raffinerie Say	1025	1025
Poliet et Chausson	1500	1485
Plantations Hévéas	686	671
Afrique Occidentale	6675	6450
Canadian Pacific	5420	5280
Rio Tinto (unité)	12150	12005
Est Asiatique Danois	32000	32500

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2140	2165
De Beers	14450	14250
Shell Transport	2630	2705
France Wyoming	5075	5100
Roan Antelope	554	550

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 500.000 ; Napoléon, 3.900 : Suisse, 3.775-3.750 ; Union latine, 3.650 ; Souverain, 5.000 ; 5 dollars, 4.525 ; Casse, 385 environ. — PAPIER: Dollar, 305,60; Escudo, 1.218-1.219-1.218; Suisse, 76.45.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (pet. coup.), 336 ; Suisse, 83 ; Belge, 6,50-6,60 ; Cour. demoise, 31,75-32,75 ; Cour. norvégienne, 40,25-41,25 ; Cour. suédoise, 59,50-60,50 ; Florin, 55-56.

Dès 16 heures, achetez notre édition spéciale
« Economique et Financière » marquée d'un losange rouge
Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.